



Bulletin de L'A.N.A.I.

1^{er} trimestre 2004
janvier-février-mars

Publié par
**L'Association Nationale des
Anciens et Amis
de l'Indochine
et du Souvenir Indochinois,**
agrée par le Ministère
de la Défense
et des Anciens Combattants,
15, rue de Richelieu,
75001 Paris,
Tél : 01.42.61.41.29,
Fax : 01.42.60.06.51,
CCP 21897-05 V Paris



Sommaire

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------|
| 3 L'Année du Singe | 23 L'aide aux Enfants Eursiens d'Indochine |
| 4 Les Indochinois de l'Opération Dragon (1944) | 24 Livres en vente au siège |
| 9 Décristallisation des pensions et levée de la forclusion des demandes | 25 Bibliographie |
| 10 Boudarel | 26 Avis de recherche - Courrier des lecteurs |
| 12 Nouvelles d'Indochine | 28 La Vie des Sections |
| 14 Littérature et poésie | 35 La beauté intacte du Sud |
| 18 Voyage dans le delta du Mékong en 2003 | 36 Des chutes pour protéger les frontières |
| 22 Conte et recette de cuisine | |

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président national : Général Guy SIMON
 Premier Vice-Président : Général Paul RENAUD
 Vice-Présidents, chargés de mission : Docteur Pierre NGUYÈN
 : Général Michel TONNAIRE
 Secrétaire général : Mireille de LABRUSSE
 Secrétaire général adjoint : Sabine DIDELOT
 Trésorier général : André SCHNEIDER-MAUNOURY

Membres d'honneur

Professeur Jean DELVERT, François LE BOUTEILLER, Colonel Albert LENOIR, Suzanne VIDAL de la BLACHE.

Administrateurs

Colonel BLAISE, Marie BOUDOU LÊ QUAN, Michel CHANU, Claude-Pierre FRANÇOIS, Colonel André GROUSSEAU, Commandant Hervé de LA BROUSSE, Thérèse LUCAS-POTIER, Général Georges PORMENTÉ.

Dépôt légal : N° 46423
 Commission paritaire des publications de presse : N° 1632-D.73
 Directeur de la publication : Général Guy SIMON
 Directeur de la rédaction : Marie BOUDOU LÊ QUAN
 Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT
 Secrétaire de la rédaction : Régine PUZIN
 Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris
 Tél. : 01.42.61.41.29 - Fax : 01.42.60.06.51
 Réalisation graphique : Italic Communication
 24, rue de Fauville 27000 Evreux
 Tél. : 02.32.39.15.49 - Fax : 02.32.39.28.98
 Impression : Imprimerie ETC
 avenue des Lions - ZI
 76190 Sainte-Marie-des-Champs.
 Tél. : 02.35.95.06.00
 Routage : Routex
 2-6, rue du Bois de l'Epine - BP 125
 Courcouronnes 91004 Evry Cedex
 Tél. : 01.60.87.34.34

© Bulletin de l'ANAI - 1^{er} trimestre 2004
 Abonnement annuel : 12 €
 L'ANAI se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
 Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

EDITORIAL

par le Général

de Division
Guy SIMON
 Président
 de l'A.N.A.I.

L'Année du Singe

D'après l'astrologie chinoise l'année du Singe amène toujours des changements. Voici un rappel des années du Singe que nous avons connues en Indochine ; les lecteurs compléteront avec leurs souvenirs personnels.



Saïgon - Le Monument aux Morts

En 1956 l'armée française a quitté le Vietnam à la demande du Président Ngô Đình Diêm. Le 10 avril les dernières unités ont salué le monument aux morts de Saïgon (1) et défilé rue Catinat derrière une compagnie de parachutistes vietnamiens envoyée pour les honorer par le Colonel Dô Cao Tri. Déjà revenue de son enthousiasme pro-américain de 1955, la population se pressait pour assister à la cérémonie et manifestait une grande émotion.

Le 30 janvier 1968, violant la trêve qu'ils avaient proposée pour le Têt, les Viêt Cong s'infiltrèrent à Saïgon jusqu'à l'intérieur de l'ambassade américaine, se répandirent à Cholon, à Dalat, à Qui Nhon et s'emparèrent de Hué. Partout l'ordre fut promptement rétabli, sauf à Hué où le Général tonkinois Lê Kha Phiêu se maintint vingt-cinq jours en faisant régner la terreur ; cinq mille habitants furent massacrés, dont trois mille enterrés vivants. Cette attaque entraîna la destruction des unités viêt cong, l'obligation pour l'armée rouge du

Nord de combattre désormais sans ce paravent sudiste, mais aussi la résolution américaine d'ouvrir des négociations.

En 1979-1980 l'exode des boat people et land people a battu son plein. L'armée communiste vietnamienne organisait l'occupation du Cambodge libéré des Khmers Rouges et restait en alerte à la frontière chinoise.

1992 donna une réalité à l'ouverture économique et culturelle annoncée en 1986 sous le nom de "doi moi". Ministres, investisseurs, touristes affluèrent. L'aide à la francophonie fut lancée. Le Président Mitterrand se rendit à Hanoï et à Diên Biên Phu.

2004 verra sans doute l'extension de l'influence américaine en Indochine, au détriment de celle de la France, moins intéressée bien que le Président Chirac ait annoncé son voyage à Hanoï pour le 8 octobre. Mais des contraintes survivront à l'année du Singe : l'instabilité politique au Cambodge, la persécution des Hmongs au Laos et des Montagnards au Vietnam, l'immigration vietnamienne au Cambodge et au Laos, la surveillance policière des télécommunications.

Le Singe ne peut pas tout faire.

(1) Détruit en 1964 par le Général Nguyễn Khanh.



Hué - La citadelle

Les Indochinois de l'Opération Dragoon⁽¹⁾ (1944)



La 14^e Compagnie Indochinoise du GMICR n°1 (1943). (Avec l'aimable autorisation des anciens du Maquis de l'Oisans).

Dans la nuit du 14 au 15 août 1944, les Français des Commandos d'Afrique et du Groupe Naval d'Assaut prennent pied sur les côtes de Provence. Au même moment, les 9 700 parachutistes de la 1^{re} Division Aéroportée américaine sont largués dans l'arrière-pays varois. Peu après, ces troupes vont être suivies par la VII^e Armée du Général Patch et l'armée B (2) du Général de Lattre de Tassigny. Cette dernière est forte de sept divisions et d'un groupement de tabors marocains. Quatre divisions comportent des combattants indochinois.

Les militaires indochinois venus d'Afrique du Nord

Ils sont essentiellement issus :

- du 1^{er} Bataillon de Pionniers Indochinois, du 29^e Escadron du Train et de la Section d'Infirmiers des Troupes Coloniales, stationnés au Liban et en Syrie. Après s'être opposés en juin et juillet 1941 à l'offensive anglo-gaulliste, 400 à 500 tirailleurs rejoignent volontairement

la France Libre au lieu d'être rapatriés avec leurs camarades en métropole. Incorporés principalement au 1^{er} Régiment d'Artillerie et au Train des Equipages des Forces Françaises Libres, ils vont combattre en Libye, Tunisie et Italie avant de débarquer en Provence.

- d'un détachement de rapatriables embarqué à Marseille en avril 1941 sur le « Saint-Loubert Bié », à destination de Saïgon. Ce navire ayant été arraisonné le 18 mai par la marine britannique au large du Cap, les 1 679 tirailleurs et travailleurs passagers sont débarqués en Afrique du Sud. Au contraire de leurs compatriotes qui se considèrent comme prisonniers de guerre, 2 caporaux et 59 militaires du rang demandent à se rallier au Général de Gaulle. L'un d'eux, le Caporal Nguyễn Van Tap, déclare : « Nous n'avons jamais douté de la grandeur de la France et de ses colonies. Nous nous mettons en terre étrangère au service de la libération de notre belle France sans oublier notre Indochine ». Après un long périple via Bombay et Beyrouth, ces hommes rejoignent la 1^{re} Brigade de la France Libre en Libye.

- d'un second détachement de rapatriables embarqué à Marseille en novembre 1941 sur l'« Eridan ». Devant la menace britannique, le paquebot fait demi-tour à Dakar et en décembre dépose ses passagers à Oran. Ceux-ci sont alors incorporés au 1^{er} Bataillon de Pionniers Indochinois puis en 1943 dans les formations de l'Armée B.

- du regroupement de 1 195 militaires et de 20 civils indochinois rapatriés du Liban en Algérie. Ces hommes ont en effet refusé en juillet 1941 de servir dans les unités de la France Libre. Ils suivent alors à leur débarquement à Alger le sort des militaires de l'« Eridan ».

Les grandes unités ayant comporté des Indochinois

La 1^{re} Division Française Libre (3)

Du fait de leur volontariat, dans les forces gaullistes, les Indochinois ralliés au Liban figurent dans les 10 000 premiers Français Libres. Ainsi, le canonier Luu Van Nam reçoit une attestation portant le numéro 9 807. Avec leurs unités

d'affectation ces hommes vont être engagés en Cyrénaïque dès le mois de février 1942. En particulier, 34 d'entre eux appartenant au 1^{er} Régiment d'Artillerie et à la Compagnie de Quartier Général n° 51 se trouvent en mai 1942 à Bir Hakeim. Lors de cette bataille demeurée fameuse, cinq Indochinois sont tués et d'autres, tel le Brigadier Pham Tam, blessés. Les morts ont été inhumés au cimetière établi près du camp retranché.

Avant l'affrontement avec les Allemands et les Italiens, une grande partie des artilleurs asiatiques a été affectée à la colonne de ravitaillement n° 2 stationnée à 40 kilomètres de Bir Hakeim au lieu dit Bir Bou Maffes, pour y suivre des cours de conduite automobile. Encadrés par l'Adjudant-Chef Pham Ba Tin et les Maréchaux des Logis Soc Nom et Lê Van Sam, ils vont par la suite être versés dans les trois compagnies du 1^{er} Escadron du Train. Le 27 mai 1942, les chauffeurs déjà instruits de la section de l'Adjudant-Chef Goubin forment un convoi devant apporter de l'eau et des munitions aux troupes du Général Koenig. Ils réussissent à forcer le blocus ennemi mais l'attaque de la division italienne Ariete ne leur permet pas de retourner à leur base. Au cours du mouvement, les conducteurs Bun Kheng et Lim Yoeun sont tués.

Dans la nuit du 10 au 11 juin, les conducteurs indochinois stationnés depuis le 20 mai à environ 80 kilomètres de Bir Hakeim participent à une colonne de 40 camions se portant au secours de la garnison du camp, qui a effectué une percée en profitant de l'obscurité. Sous les ordres du Lieutenant Hochappfel, ils récupèrent dans le désert 80 rescapés de la bataille.

Après ces événements, ils sont engagés dans l'offensive de l'Himeimat le 23 octobre 1942, puis en Tunisie en avril 1943. A cette époque, le 1^{er} R.A. compte encore en ses rangs 43 servants asiatiques qui sont alors incorporés au 1^{er} Escadron du Train avec lequel ils vont partir en Italie.

Le 16 août 1944, les unités de la 1^{re} DFL débarquées dans la baie de Cavalaire et comportant des Indochinois sont les suivantes :

- Compagnie de Quartier Général n° 50,
- 1^{er} Escadron du Train, formé des 101^e, 102^e, 103^e Compagnies Automobiles,
- 1^{er} Bataillon Médical,
- Ambulance Chirurgicale Légère,
- Hôpital de Campagne Hadfield-Spears.

En septembre 1944, les Indochinois de ces formations sont stationnés dans le secteur de Ronchamp (Haute-Saône) et

au mois de janvier suivant dans celui de Sélestat (Bas-Rhin). A compter de mars 1945, ils vont combattre dans les Alpes. Le dernier tué asiatique de la grande unité est le conducteur Nguyễn Van Huong tombé près de Lyon le 30 septembre 1944.

Il est à remarquer que le 4 juillet 1947, 48 anciens conducteurs de la 102^e Compagnie Automobile de la 1^{re} DFL continuent leurs services dans la formation du Train du Cambodge. Avec fierté, ils revendiquent leur qualité de Français Libres.

La 9^e Division d'Infanterie Coloniale

Mise à terre le 18 août 1944 au sud de Cavalaire, elle est à base d'Africains ; néanmoins, elle compte quelques Indochinois. Ceux-ci servent aux 1^{re}, 2^e et 3^e Compagnies de Ramassage et à la 4^e



Tirailleurs Indochinois de la 1^{re} DFL lors de l'inhumation d'un de leurs officiers. (Syrie 1941). (Collection Général Hautefeuille)

Compagnie de Triage et de Traitement du 25^e Bataillon Médical, pendant toute la campagne Rhin et Danube. En majorité, ces infirmiers proviennent du Bataillon des Services Militaires des Troupes Coloniales (BSMTC) mis sur pied en 1943 avec des personnels du 1^{er} Bataillon de Pionniers Indochinois dissous à la Saoula près d'Alger.

La plus grande partie de leurs compatriotes ont été affectés en 1944 au Corps Léger d'Intervention à l'entraînement à Djidjelli ou à la Force 136 basée aux Indes. Ils seront ainsi 142 à débarquer à Saïgon le 3 octobre 1945 du cuirassé « Richelieu » avec le 5^e RIC. En effet, nombre de tirailleurs cantonnés en Algérie ont demandé dès 1943 à servir dans une unité combattante. Parlant en leur

nom, le Sergent-Chef Pham Van Mao déclare : « Nous avons l'ambition de pouvoir participer effectivement aux opérations prochaines sur le sol métropolitain. En 1940, nous sommes accourus aux premières heures du danger pour la France. Une fois celle-ci délivrée des hordes germaniques, nous devons nous retourner vers l'Indochine lointaine. Notre patrie souffre aussi d'une occupation étrangère. Cette portion de terre dont le sort est lié à celui de la France fait partie de son histoire depuis plus d'un siècle et a droit à sa libération par les armes françaises. C'est pourquoi nous revendiquons notre place dans le Corps Expéditionnaire. L'honneur et le devoir exigent que notre bataillon (4) rentre en Indochine les armes à la main et en libérateur ».

Il convient de signaler que :

- en 1943, 17 tirailleurs ont quitté le BMSTC pour aller de leur propre volonté combattre en Tunisie avec la 1^{re} DFL ou le Corps Franc d'Afrique :

- le Capitaine Vinh San, ancien Empereur d'Annam sous le nom de Duy Tan déposé le 6 mai 1916, a suivi un stage à la 9^e DIC en 1945. Affecté à l'état-major de la division, il séjourne à Rottweill (Bade-Wurtemberg) :

- le Général de Lattre de Tassigny utilise les services de trois maîtres d'hôtel ou ordonnances indochinois : Bong, Dong et Mieng. Il en est de même pour le Général Eisenhower lors de son séjour algérois.

La 2^e Division d'Infanterie Marocaine

Le 41^e Groupe Colonial des Forces Terrestres Antiaériennes (Chef d'Escadron Bescond), à base de canoniers malgaches, est renforcé par 2 sous-officiers et 68 artilleurs indochinois. Le groupe a été mis sur pied à Casablanca le 1^{er} juillet 1943, les Asiatiques provenant des 5^e et 11^e Compagnies du 1^{er} Bataillon de Pionniers Indochinois détachées au Maroc. Le 41^e GCFTA est à compter du 23 novembre engagé dans les Abruzzes. Débarqué à Toulon le 25 septembre suivant, il participe ensuite aux combats livrés dans les Vosges et en Alsace. En janvier 1945, il aligne 2 maréchaux des logis et 81 canoniers indochinois.

Le 19 avril 1945, en Allemagne la Batterie A du groupe, où servent 47 Asiatiques, repousse à Effringen une violente attaque ennemie. Peu après, le 27 avril, à Kichingen, le Brigadier Vo Ba Tung disparaît lors d'un combat. Au cours de ses campagnes, l'unité a reçu quatre citations collectives à l'ordre de la division. Le 22 mai 1945, les Indochinois rejoignent à Mulhouse le Centre d'Instruction d'Artillerie Coloniale.



Les conducteurs indochinois de la 102^e Compagnie Automobile transportent le Bataillon de Marche n°2 (1942). (Collection Général Hautefeuille)

La 3^e Division d'Infanterie Algérienne

Elle comprend le 40^e Groupe Colonial des Forces Terrestres Antiaériennes à base d'Africains et d'Indochinois. Engagée dès le mois de décembre 1943 en Italie, la formation a eu deux infirmiers asiatiques blessés à Bagnoli et débarque en Provence avec sa grande unité.

Les combattants indochinois des Forces Françaises de l'Intérieur

Le 15 août 1944, environ 21 000 tirailleurs ou travailleurs indochinois se trouvent en France. Prisonniers de guerre détenus depuis 1940 dans les camps nommés Frontstalag, incorporés dans les 6 Groupements Militaires d'Indigènes Coloniaux Rapatriables (GMICR) ou Ouvriers Non Spécialisés (ONS) civils regroupés dans 60 compagnies, tous ces hommes venus en métropole au début du conflit y ont été bloqués à partir de novembre 1941 par suite de l'interruption des communications maritimes avec l'Asie. En particulier, les 6 105 tirailleurs des GMICR militairement instruits, ayant pour la plupart déjà combattu et encadrés par des officiers et des sous-officiers des Troupes Coloniales en congé d'armistice, constituent pour les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) un vivier de combattants aguerris. Il en est de même pour les prisonniers des camps de Nancy et de Vesoul, confiés depuis février 1943 à la surveillance de gradés militaires français par suite d'un accord entre le gouvernement de Vichy et les autorités d'occupation. Le gouvernement provisoire de la République Française siégeant à Alger a d'ailleurs donné avant le débarquement des instructions à son délégué militaire sur le théâtre des opérations sud, le Général Cochet, pour ras-

sembler tous les tirailleurs coloniaux se trouvant en France et les mettre à la disposition de l'Armée B.

Avant le déclenchement de l'opération Dragoon, quelques Indochinois sont entrés dans des réseaux de résistance. Peut-être étaient-ils inspirés par l'exemple de leur compatriote Huynh Huong, otage exécuté le 22 octobre 1941 à Châteaubriant. Ainsi, un tirailleur évadé du camp de Chartres, Pham Luc Thê, membre d'un organisme clandestin de lutte contre l'occupant, est arrêté, atrocement torturé et déporté à Dachau. A Aix en Provence, les Sergent-Chefs Vinh et Thuy accompagnés du Sergent Dap, tous trois du GMICR n° 6, font partie de l'Organisation de Résistance de l'Armée sous la direction de Monsieur René Hostache.

Du fait de leur implantation géographique et de l'implication de leurs cadres dans la résistance, certaines unités de tirailleurs indochinois vont jouer un rôle non négligeable en appuyant l'action des troupes alliées débarquées.

Les formations de Provence

Aux premières heures du 15 août 1944, la 73^e Compagnie d'ONS se trouve prise à Puget sur Argens dans de très violents combats. Les ouvriers guident alors les parachutistes américains, soignent leurs blessés et gardent les prisonniers allemands. L'ONS Nguyễn Tung transporte sur son dos et sous le feu de l'ennemi un soldat de la 101^e Airborne grièvement atteint. Un peu plus tard, les 15^e, 27^e et 46^e Compagnies d'ONS se mettent dans Toulon à la disposition des éléments de la 9^e DIC. Il en est de même pour les 35^e et 38^e Compagnies d'Aubagne qui collaborent avec les Algériens de la 3^e Division. Dans le grand port militaire varois, les 17^e et 18^e Compagnies Indochinoises du GMICR n° 2 sous les ordres du Capitai-

ne Taxil s'emparent d'un convoi automobile de la Wehrmacht. Au cours de cette opération, le Sous-Lieutenant Trappe est tué. Le Sous-Lieutenant Godefroy tombe également, abattu par un officier allemand qu'il a refusé de renseigner.

Le maquis de l'Oisans

Au début de l'année 1944, la 14^e Compagnie Indochinoise du GMICR n° 1 est cantonnée à Jarrie et Riouperoux (Isère). A la demande de son chef, le Capitaine d'Artillerie Coloniale Lespiaux, elle a été intégrée dans le dispositif départemental de l'Armée Secrète. Lors de sa prise de commandement le 23 décembre 1942, l'officier a déclaré devant sa formation rassemblée : « Un jour, nous reprendrons les armes ». Dans ce but, lors de la dissolution de l'Armée de l'Armistice et alors qu'il se trouvait à la tête de la 10^e Batterie du 10^e RAC à Draguignan, le Capitaine Lespiaux réussit à soustraire au contrôle d'une commission italienne les armes automatiques de son unité. Depuis, ces fusils-mitrailleurs et mitrailleuses sont entreposés dans des caches gardées par les tirailleurs. De même, le 11 novembre 1943, la 14^e Compagnie défile devant le monument aux morts de Champ sur Drac en dépit de l'interdiction formelle des occupants. A partir du mois de janvier 1944, les Indochinois effectuent des transports de munitions et de vivres au profit des maquis voisins. Ainsi, le tirailleur Hao et son mulet « Totor » effectuent de multiples missions de ce genre. Auparavant, le 20 décembre 1943, le Capitaine Lespiaux, qui a adopté le pseudonyme de Lanvin, abandonne le commandement de son unité pour se consacrer à celui du Secteur n° 1 des Forces Françaises de l'Intérieur de l'Isère.

Le 4 juillet 1944, à l'instigation de leur chef, les 137 hommes de la 14^e Compagnie rejoignent le maquis. Avant de quitter leur camp, ils se regroupent devant le mât des couleurs et crient : « Vive la France ». Le lendemain, une partie de la 13^e Compagnie basée à Pont de Claix se joint à eux. Après quelques jours passés à se familiariser avec l'armement anglais parachuté, les Indochinois reçoivent une affectation tenant compte de leur spécialité militaire. Dès lors, ils vont combattre en compagnie de quelques tirailleurs malgaches et sénégalais dans les unités suivantes :

- Groupe Mobile n°1 du Lieutenant Herbelin dit Périer où ils sont encadrés notamment par l'Adjudant-Chef Haï et les Sergents Han et Diêm. Le GM1 est structuré en quatre sections et un groupe franc.

- Section de mitrailleuses de l'Aspirant Métal.

- Infirmerie-Hôpital du Médecin-Lieutenant Tisserand.

- Section du génie du Lieutenant Lamy.

- Section de transport des Sous-Lieutenants Kérik et Mur.

Les opérations avant le débarquement

Tout au long du mois de juillet et de la première quinzaine d'août, les nouveaux maquisards asiatiques vont être engagés dans de durs combats le plus souvent en haute altitude. Le 12 juillet, ils affrontent dans le secteur des Roches Bleues les chasseurs alpins allemands tout étonnés d'avoir en face d'eux des « Chinois ». Les fantassins du GM1 repoussent ce jour là un violent assaut soutenu par des tirs d'artillerie pendant que la Section du Génie réussit à faire sauter la route du Col du Glandon afin d'interdire l'avance ennemie. Au cours de cet affrontement le tirailleur Song qui sert un tromblon VB (5) est tué en couvrant le repli de ses camarades. Le 14 juillet, le Groupe Mobile défile dans Bourg d'Oisans et le lendemain, le tirailleur Song est solennellement inhumé en présence de toute la population du village. Le 9 août, une embuscade montée par les Indochinois intercepte à Laffrey une voiture d'état-major de la Wehrmacht dont les cinq occupants sont tués ou blessés ; le courrier officiel de la 157^e Division Alpine est récupéré. Le 10 août, près de Sappey, les anciens des 13^e et 14^e Compagnies soutiennent un dur assaut ennemi. Sur le point d'être encerclés, ils contre-attaquent les positions tenues par les chasseurs bavarois puis se replient vers le massif de Belledonne. Au cours de l'affrontement l'Aspirant Loubiat, l'Infirmier-Major Porquet, le Sergent-Chef tonkinois Han, tous issus du GMICR n° 1, sont tués. Le lendemain, deux tirailleurs indochinois tombent dans les gorges de Séchillienne.

Le même jour, les infirmiers asiatiques détachés à l'hôpital FFI se replient de l'Alpe d'Huez à l'Alpette. Les blessés (10 dont 2 amputés) sont transportés sur des mulets conduits par les tirailleurs. Ayant réussi à rompre l'encerclement de l'adversaire sous les rafales des chasseurs de la Lutwaffe, la petite troupe parvient au refuge de la Farge après avoir franchi des cols situés à 3 000 mètres d'altitude.

Le 13 août, au lac de Poursoulet, le Médecin-Sous-Lieutenant Parde est tué alors qu'il tente de protéger les blessés confiés à ses soins. Son nom a été attribué à une promotion de l'Ecole de Santé Navale.

Lors de ces combats, la Section de Mitrailleuses de l'Aspirant Métal sauve à

plusieurs reprises la situation. Elle est dotée de deux vieilles pièces Hotchkiss, d'une Saint-Etienne et d'une Fiat italienne de récupération. Son intervention est décisive le 13 août face au col du Sabot (2 167 mètres d'altitude) et quelques jours plus tard sur le plateau des Grandes-Rousses. En cet endroit, l'unité stoppe un assaut des Gebirgsjäger (6) soutenu par de l'artillerie. Après plusieurs heures de combat acharné, les Allemands doivent se replier avec de lourdes pertes.

La manœuvre « Faisceaux »

Le plan Anvil-Dragoon établi par les Alliés prévoit que la Task Force Butler (7) entrera dans Grenoble le 15 octobre soit 60 jours après le débarquement. Cette unité américaine doit en effet éliminer auparavant la 157^e Division



Mort du tirailleur Thu Tron veillé par son chef, le Capitaine Lespiaux (1944). (Avec l'aimable autorisation des Anciens du Maquis de l'Oisans).

Alpine et les blindés de la 9^e Panzerdivision renforcés de corps mongols (8) de la Wehrmacht. Or, grâce à la réalisation de l'hypothèse « Faisceaux » exposée le 5 août 1944 à Naples par le Colonel Zeller commandant les FFI du Sud-Est de la France, la préfecture de l'Isère va tomber dès le 22 août. L'action des Indochinois du maquis de l'Oisans entre pour une large part dans cet heureux résultat.

Après l'écrasement du maquis du Vercors et le nettoyage de ce massif jusqu'au 3 août, le Général Wiese commandant la XIX^e armée allemande compte utiliser les troupes rendues ainsi disponibles pour se débarrasser des FFI de l'Oisans, très offensifs en juin et juillet. Il a pro-

grammé dans ce but l'opération « Hoch Sommer » qui dans son esprit doit être brève. Après l'achèvement de celle-ci, les 2 divisions qui y sont consacrées pourront rejoindre les 3 grandes unités du 62^e CA afin de faire face aux formations alliées débarquées en Provence. L'état-major de la Wehrmacht n'ignore pas en effet l'imminence de l'opération Dragoon. Or, les troupes allemandes, progressant de part et d'autre de la vallée de la Romanche et dans les massifs du Taillefer et de Belledonne, ne réussissent pas après 15 jours de combat à éliminer les maquisards de l'Oisans. Cet échec va faciliter l'action des troupes mises à terre sur les côtes varoises.

En outre, dès le 15 août 1944, les hommes du Capitaine Lespiaux rassemblés en 5 groupes mobiles soutenus par des unités du génie et de transport passent à l'offensive. Leur état-major, doté des 5 bureaux réglementaires, veut occuper le plus rapidement possible Grenoble en faisant liaison avec la Task Force Butler qui progresse avec prudence le long de la route Napoléon. Venant à marches forcées de la Belledonne et du Taillefer, les Indochinois avancent vers Vizille. Le 21 août, à la Croix du Mottet, le tirailleur Thu Trân, ordonnance du Capitaine Lespiaux, est tué en protégeant son chef. Au même moment, au col d'Articol, la section de mitrailleuses du GM1 abat tous les servants d'un canon antichar et récupère la pièce. A 17 heures, le même jour, les tirailleurs enlèvent le château de Vizille après un combat très violent. Au cours de l'assaut, le Sergent Nguyễn Ba Han et cinq Indochinois sont tués. Symbole de l'Empire Français d'alors, veillé par le Capitaine Lespiaux, un asiatique meurt dans les bras d'un tirailleur sénégalais.

De nos jours, un monument érigé à la Croix du Mottet perpétue le souvenir de 189 combattants FFI tombés en ces lieux. Parmi eux se trouvaient 13 Indochinois anciens des 13^e et 14^e Compagnies.

Les autres maquisards indochinois

Tout au long de leur avancée dans le sillon rhodanien puis vers le Rhin, les alliés vont être appuyés sur leurs flancs par l'action des FFI. Ils vont ainsi progresser plus rapidement que les plans initiaux ne le prévoient. Parmi les maquis ayant possédé des combattants indochinois, on peut citer :

- Le 1^{er} Régiment de la Drôme, qui aligne une compagnie d'Asiatiques sous les ordres du Lieutenant Papillon. Ces hommes proviennent de la poudrerie de Sorgues (Vaucluse). Avec une formation espagnole et un détachement russe, ils libèrent Nyons et Montélimar.



La section de mitrailleuses du Groupement Mobile n°1 pose avec un canon antiaérien récupéré au cours d'un combat (1944). (Avec l'aimable autorisation des Anciens du Maquis de l'Oisans)

- La Compagnie Rouget de Lisle, mise sur pied au bois des Centaines sur la commune de Bussy sur Othe (Yonne). Au début du mois d'août 1944, l'unité reçoit le renfort de trois évadés du camp de prisonniers de Saint-Florentin : le Sergent Huynh Van Quoc dit Jeannot, les tirailleurs Phan But surnommé Marcel et Nguyễn Dau qui reçoit le pseudonyme de Dominique. La formation est placée sous les ordres du Lieutenant Meléki en réalité Magendie.

Le 10 août 1944, le tireur au fusil-mitrailleur Nguyễn Dau se trouve au lieu dit les Marquets sur la RN5. Son groupe doit tendre une embuscade en ces lieux. Peu après la mise en place, un important convoi allemand se présente et est immédiatement pris à partie par le tonkinois qui ouvre un feu nourri sur lui. Son chef, le gendarme Victor se trouve à ses côtés et lance des grenades vers l'ennemi. Ce dernier met alors pied à terre et manœuvre rapidement pour encercler les maquisards. Nguyễn Dau blessé une première fois ne peut se déplacer au moment où ses camarades se replient. Il continue à tirer imperturbablement pendant que Victor l'alimente en chargeurs. Quelques minutes plus tard, touché une deuxième fois, il s'écroule mort sur son arme. Le gendarme lance une dernière grenade sur les Allemands qui sont tout près et rejoint le gros de la troupe.

De retour à leur base, les FFI apprennent du Lieutenant Magendie que l'on ne doit jamais abandonner le cadavre d'un compagnon. Aussi, à la nuit tombée, 3 sections retournent sur les lieux du combat et retrouvent le corps de Nguyễn Dau que les Allemands ont profané. Les restes mortels de l'Asiatique sont ensuite transportés à l'église de Villechétive et inhumés au cimetière de Dixmont (Yonne). Une stèle érigée à l'endroit de l'embuscade rappelle son souvenir.

D'autres originaires de la péninsule ont combattu dans l'Yonne. Ainsi, le 6 juin 1944, un document de la Feldgendarmarie 624 précise « qu'un terroriste annamite a été abattu au nord d'Avallon ». En juillet-août 1944, une deuxième compagnie Rouget de Lisle forte de 7 sous-officiers et de 137 tirailleurs indochinois est créée dans le département. Enfin, le 29 juillet « quatre Annamites vêtus d'une veste kaki et d'un pantalon bleu, coiffés d'un casque modèle Adrian orné d'un insigne FFI », pris les armes à la main par l'occupant sont fusillés au Pré du Cuivre dans la commune de Champignelles ; les combattants avaient faussé compagnie à leurs gardiens du camp de Saint-Florentin pour rejoindre un maquis.

Le 10 septembre 1944, des captifs coloniaux et maghrébins provenant du Frontstalag 141 de Vesoul réservé aux prisonniers récalcitrants s'évadent à Evette Salbert (Territoire de Belfort) du train qui les transporte en Allemagne. L'un d'entre eux surnommé « Monsieur Lê Khuong » pour son calme imperturbable est incorporé au maquis local. Bien que traqué sans cesse par l'ennemi et après avoir participé à plusieurs embuscades tendues avec succès aux soldats de la Wehrmacht, l'Indochinois va lutter jusqu'au 30 octobre. Ce jour là, il dirige avec sang froid la colonne formée par ses camarades à travers les lignes allemandes du col de la Chevestraye. La petite troupe rejoint ainsi la 3^e DIA.

Le groupe FFI de Moncel sur Seille (Meurthe et Moselle) accueille 5 Indochinois qui se sont échappés du Frontstalag 161 de Nancy. L'un d'eux, Lê Hien, est plus tard blessé lors d'un affrontement près de Pont à Mousson.

Le 24 août 1944, les FFI de l'Hérault sont avisés qu'un important convoi allemand évacuant les garnisons du camp du

Larzac et de Millau va traverser le département pour rejoindre la vallée du Rhône. Renforcés par 250 tirailleurs du GMICR n° 4 réarmés et encadrés par leurs gradés, les maquisards se portent à hauteur du village de Montferrier sur Lez. Là, ils accrochent une colonne de 1 200 Caucasiens. La 3^e Compagnie Indochinoise participe avec vaillance au combat à l'issue duquel l'adversaire est contraint de se replier après avoir perdu plusieurs tués, 60 blessés, 13 prisonniers et un important armement dont un canon de 20 et plusieurs mitrailleuses. Au cours de l'accrochage le Sergent Phu et un tirailleur sont atteints d'éclats d'obus. Quatre jours auparavant, le Tirailleur Do Hu avait été tué lors de la libération de Montpellier.

A Paris en août 1944, deux tirailleurs asiatiques évadés du camp de Chartres combattent sur les barricades avec le Colonel Bourgoïn dit Lhermitte. Plus tard, fin 1944, les 1^{er} et 3^e Bataillons de Travailleurs Coloniaux Annamites issus des GMICR accompagnent la 1^{re} Armée durant la campagne Rhin et Danube. Sur le front de l'Atlantique, l'Escadron Indochinois opère devant Royan.

* *
*

On peut estimer à environ 2 000 le nombre des Indochinois ayant pris une part active à la libération de la France.

Certes, eu égard à l'importance des forces alliées engagées, la participation des originaires de la péninsule à l'opération Dragoon a été modeste. Toutefois, les stèles érigées sur le lieu de leurs combats et les tombes des cimetières français attestent que cette action a été réelle. Le Général de Larminat, après la guerre, a dit des Indochinois : « Ils avaient souffert de la défaite de la France et avaient voulu se battre avec leurs camarades. Ils ont lutté partout, courageux, remplissant leurs fonctions sans jamais murmurer et rendant d'énormes services ».

Colonel Maurice Rives

(1) En janvier 1944 l'opération portait le nom de code d'Anvil.

(2) Devenue 1^{re} Armée Française en septembre 1944.

(3) Devenue 1^{re} Division Motorisée d'Infanterie le 24 août 1943 puis 1^{re} Division de Marche d'Infanterie le 27 avril 1944.

(4) Le Bataillon des Services Militaires des Troupes Coloniales.

(5) Tromblon Vivien Bessières du nom de son inventeur. Il s'agit d'un lance fusil-grenade datant de la guerre 1914-1918.

(6) Chasseurs de montagne.

(7) Unité tactique de l'armée américaine.

(8) En réalité des combattants soviétiques capturés en Russie et volontaires pour servir avec les Allemands.

Décrystallisation des pensions et levée de la forclusion des demandes

Voici les mesures nouvelles et définitives qui régissent désormais la décrystallisation des pensions et les demandes de pension nouvelle.

Les bénéficiaires sont, notamment, les anciens combattants et les anciens militaires indochinois de l'armée française ainsi que leurs veuves, demeurés citoyens vietnamiens, cambodgiens, laotiens, et résidant dans leur pays.

Les pensions visées sont la retraite du combattant, les pensions militaires d'invalidité, les pensions civiles et militaires de retraite, les pensions de réversion des veuves, les traitements de la Légion d'Honneur et de la Médaille Militaire.

Le dispositif légal et réglementaire qui s'applique, avec effet rétroactif depuis 1999, est le suivant : loi de finances rectificative n° 2002-1576 du 30 décembre 2002, décret n° 2003-1044 du 3 novembre 2003, arrêté interministériel du 3 novembre 2003.

* *
*

Pour le calcul des pensions la valeur du point varie selon le niveau de vie des pays concernés, de manière à assurer aux intéressés dans leur pays un pouvoir d'achat semblable à celui des pensionnés comparables en France. Les parités de pouvoir d'achat

sont définies d'après les tableaux annuels de revenu national brut par habitant publiés par la Banque Mondiale. Ainsi pour 2001 les coefficients de parité étaient : France 1, Vietnam 0,09, Cambodge 0,07, Laos 0,06.

Chaque année la valeur du point sera révisée selon les mêmes critères et augmentée s'il y a lieu. Voici par exemple les valeurs de 2003 pour les pensions militaires d'invalidité : Vietnam 1,10 Euros, Cambodge 0,93 Euros, Laos 0,80 Euros, au lieu de Indochine 0,48 Euros avant décrystallisation. (Pour mémoire : France 12,82 Euros).

Les bénéficiaires peuvent renoncer à leur pension et demander en contrepartie le versement d'une indemnité globale et forfaitaire modulée selon leur âge et leur situation de famille (de 3 à 7,5 fois le montant de la pension annuelle). Leur droit à l'appareillage et aux soins médicaux gratuits est conservé.

* *
*

Toute forclusion des demandes étant levée, des droits nouveaux peuvent être sollicités :

- la retraite du combattant à soixante-cinq ans,
- la réversion des pensions aux veuves,
- la révision des pensions d'invalidité pour aggravation des infirmités indemnifiées ou pour prise en compte d'infirmités nouvelles en

relation avec celles déjà indemnisées ainsi que du statut d'ancien prisonnier du Viêt Minh.

Les expertises médicales nécessaires sont effectuées à Hanoï, Saïgon, Phnom Penh et Vientiane par un médecin agréé par le consulat de France.

Les soins gratuits et les appareillages sont à l'étude.

* *
*

Commentaires

Les allocations décrystallisées vont commencer à être versées en mars 2004. Elles seront envoyées aux destinataires par la poste locale ; la mise au point des adresses exactes est indispensable.

Les bénéficiaires de la levée de forclusion doivent

adresser aux ambassades de France leurs demandes de pension d'invalidité, de réversion et de retraite du combattant. Il est possible que certains vieux tirailleurs ou certaines veuves n'aient pas encore été avertis. Les membres de l'ANAI en voyage en Indochine sont invités à les rechercher pour les aider.

Perspectives

Le prochain objectif de l'ANAI sera d'obtenir du gouvernement l'instauration d'un service de soins gratuits pour les pensionnés.

Tout est à imaginer. Les consulats ont-ils les moyens d'exercer cette responsabilité ? Médecins et pharmaciens autochtones acceptent-ils le rôle de tiers payant ? L'Etat peut-il déléguer cette mission à une association française ?

Pierre au Palais Royal



Nadia et David FRÉMONDIÈRE
Adhérents de l'ANAI
RESTAURANT - BAR À VINS
En face de l'ANAI

10, rue de Richelieu 75001 Paris - Tél. 01 42 96 09 17 - Fax 01 42 96 26 40
Métro Palais Royal - Musée du Louvre

BOUDAREL

Le Professeur Georges Boudarel est mort d'une longue maladie le 26 décembre 2003 en région parisienne. Il a été incinéré au cimetière du Père Lachaise à Paris le 30 décembre 2003.

Consciente d'avoir créé l'événement en identifiant le personnage et en facilitant l'intervention du Ministre Beucler le 13 février 1991, l'ANAI verse aux archives la documentation technique ci-dessous.

Georges Boudarel est né le 21 décembre 1926 à Saint-Etienne dans une famille aisée. Il fit de bonnes études dans des institutions catholiques et entra au séminaire de Francheville près de Lyon en 1943.

Mais son tempérament rebelle à toute autorité lui fit changer de voie. Il demanda un sursis d'incorporation au service militaire, prépara sa licence de philosophie comme surveillant de collège à Bourg en Bresse puis à Lyon, obtint le diplôme en 1946... et s'inscrivit au parti communiste.

C'était l'époque où les communistes participaient au gouvernement, afin de noyauter certains ministères importants (1), et de ce fait approuvaient officiellement la guerre d'Indochine. Mais les protestations du Viêt Minh et la prudence à l'égard d'une éventuelle prise de position de l'URSS les incitaient à mettre deux fers au feu.

C'est pourquoi le PC recommanda à Boudarel de postuler une affectation de professeur en Indochine. Débarqué en 1948, il noua des relations avec les

communistes de Saïgon et vécut des mutations fréquentes : un an au lycée Pavie de Vientiane (1948-1949), d'où il fut expulsé pour activité politique, un an au lycée Yersin de Dalat (1949-1950), d'où il fut écarté pour le même motif, une troisième année commencée au lycée Marie Curie de Saïgon (1950).

Mais le 17 décembre 1950 il rejoignit le Viêt Minh. Un taxi de Saïgon le déposa à Laithiêu devant un comité d'accueil qui le conduisit en zone D (zone forestière qui servait de refuge aux rebelles entre les rivières Donaï et Song Bé).

Soucieux de trouver un emploi à ce professeur, le commandant de la zone D lui confia un émetteur de radio pour

zone D à la « zone libérée » du Bac Bô.

Pendant ce temps son sursis militaire avait expiré. Le 13 novembre 1952 il avait été appelé au 151^e RI à Metz et le 27 août 1953 il fut condamné pour insoumission par le tribunal militaire de Metz.

C'est de février 1953 à février 1954 qu'il exerça les fonctions de commissaire politique adjoint au chef du camp de prisonniers n° 113. Son application quasi-démante à tenir ce rôle est bien connue. Certes il n'était pas le seul à agir ainsi, mais il était le seul Français.

Après un séjour à « La Voix du Viêt Nam » dans la région de Diên Biên Phu il fut reclassé comme maire-adjoint de Hanoï en octobre 1954. Dix

ans plus tard le Viêt Minh expulsa tous les Occidentaux ralliés, déserteurs, prisonniers, qui subsistaient au Tonkin. Ne pouvant rentrer en France à cause de sa condamnation, il s'occupa deux ans à Prague à la Fédération Syndicale Mondiale sous le nom de Boris.

Le 18 juin 1966 une loi d'amnistie lui permit de rentrer en France. Mais l'administration vigilante le convoqua au 5^e Régiment du

Génie à Versailles en janvier 1967 pour accomplir son service militaire. Une décision individuelle du Ministre Messmer l'en exempta rapidement en raison de son âge.

Il fallait vivre. Des universitaires « à la sensibilité de gauche » lui trouvèrent un emploi au CNRS (1968), le temps qu'il poursuive ses études jusqu'au doctorat de 3^e cycle et soit agréé par eux (3) comme maître-assistant à la faculté de Jussieu (1970).

Il était devenu le meilleur spécialiste de l'histoire, de la langue et de la civili-



L'horreur des camps viets.

appeler à la désertion les militaires du corps expéditionnaire français. Ce fut un échec : l'écoute de Radio-Boudarel ne passionnait pas l'auditoire hypothétique et les opérations du 22^e RIC en zone D obligeaient la station radio à interrompre fréquemment ses émissions (2).

Après un stage de jardinier Boudarel reçut sa mutation pour le Tonkin. Au prix d'une marche de 1 500 kilomètres qui dura six mois (juillet 1952-février 1953) en suivant le bord de la mer, il dut se rendre à pied de la

sation vietnamiennes. Ses travaux faisaient autorité ; ses communications étaient intéressantes.

Voilà pourquoi le 13 février 1991 il devait parler, à l'amphithéâtre Clemenceau du Palais du Luxembourg, au cours d'un colloque sur le Viêt Nam moderne. Invitée, Marie Boudou Lê Quan fit inviter le Ministre Beucler, qui prépara son intervention. Ce fut un moment historique. Puisqu'il était amnistié, Boudarel aurait pu nier son passé. Mais, en historien précis, il tint à rectifier un chiffre (113 au lieu de 122) mal cité par le Ministre ; c'était l'aveu.

Des procédures judiciaires à son encontre se succédèrent de 1991 à 2003 devant le Tribunal Correctionnel, la Cour d'Appel, la Cour de Cassation, la Cour Européenne des Droits de l'Homme. Elles échouèrent toutes. Les crimes de guerre, étant amnistiés, ne pouvaient être évoqués. Quant aux crimes contre l'humanité, l'état du droit du moment n'admettait que les références du procès de Nuremberg : nazis contre juifs.

Une erreur de manœuvre de Boudarel permit de constituer un dossier. Le 15 janvier 1992 il porta plainte pour dénonciation calomnieuse. Puisqu'il provoquait lui-même l'occasion de relater les faits amnistiés, le juge Getti diligenta des enquêtes chez tous les anciens prisonniers. Effrayé par l'accumulation des procès verbaux de gendarmerie, Boudarel retira sa plainte le 3 octobre 1994. Le juge Kross rendit une ordonnance de non-lieu le 12 janvier 1996 et les vingt-trois tomes de dépositions furent archivés au greffe.

L'effet médiatique fut considérable. Des centaines d'articles, une vingtaine de livres furent publiés. La France découvrit la guerre d'Indochine et l'horreur des camps viêt minh. Cette révélation illustrait à point nommé la loi du 31 décembre 1989 qui venait d'accorder aux anciens prisonniers un statut analogue à celui des déportés du nazisme. Les intellectuels de gauche qui avaient formé un comité de soutien à Boudarel avouèrent leur ignorance de son passé. Le Ministre Jospin le mit à la retraite à sa limite d'âge (4) le 21 décembre 1991.

Et lui ? Comment sonder sa conscience ? Tel un marxiste de la révolution soviétique il avait été ignoble au nom d'une utopie. Puis il renia le communisme à cause de ses excès sanglants et fut renié par lui, son rôle d'idiot utile étant terminé. Il rêvait sans doute de réconciliation, mais lorsque le journaliste Elkabbach lui demanda sur Europe 1 le 15 mars

Bibliographie sur les prisonniers du Viêt Minh

- Claude BAYLE – *Prisonnier au camp 113, le camp de Boudarel* – Editions Perrin 1991.
- Erwan BERGOT – *Convoi 42* – Presses de la Cité 1986.
- Erwan BERGOT – *La Marche à la mort* – Editions Le Livre de Poche 1992.
- Jean-Jacques BEUCLER – *Quatre années chez les Viêts* – Editions Les Lettres du Monde 1977.
- Robert BONNAFOUS – *Les Prisonniers du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient dans les camps du Viêt Minh* – Editions des Ecrivains 1999.
- Daniel BRICHE – *Au delà de la jungle, la liberté* – Editions Bussac 1982.
- Thomas CAPITAINE – *Captifs du Viêt Minh* – Editions de l'Union Nationale Universitaire 1991.
- Marc CHARUEL – *L'Affaire Boudarel* – Editions du Rocher 1991.
- Michel CRUCCIANI – *Le camp 114* – Editions Canoni 2003.
- Yves DAOUDAL – *Le Dossier Boudarel* – Editions Rémi Perrin 2002.
- Jacques DOYON – *Les Soldats blancs de Hô Chi Minh* – Editions Paris Marabout 1986.
- DUONG VAN LOI – *L'Hélicoptère de la liberté* – Editions La Bruyère 1990.
- DUYEN ANH – *La Colline de Fanta* – Editions Belfond 1989.
- Norbert HERY – *Tu Binh au camp n° 1* – Editions Lavauzelle 1994.
- Jean-Marie JUTEAU – *Quand les canons se taisent* – Chez l'auteur 1994.
- Claude LE BORGNE – *Le Capitaine Déodat* – Editions de l'Harmattan 2000.
- LY BA HY – *Mes 4584 jours de rééducation au Viêt Nam* – Chez l'auteur 1991.
- René MARY – *Les Bagnards d'Hô Chi Minh* – Editions Albin Michel 1986.
- René MARY – *Nos Evadés d'Indochine* – Editions Grancher 1992.
- René MOREAU – *Huit ans otage chez les Viêts* – Editions Pygmalion 1982.
- Jean POUGET – *Le Manifeste du camp n° 1* – Editions Fayard 1969 et Le Livre Poste Albatros 1991.
- Pierre RICHARD – *Cinq ans prisonnier des Viêts* – Nouvelles Editions Latines 1975.
- Louis STIEN – *Les Soldats oubliés* – Editions Albin Michel 1993.
- Albert STIHLE – *Le Prêtre et le Commissaire* – Editions Grasset 1971 et Lavauzelle 2003.
- Jacques TEISSERENC – *Les Oubliés du Nord Annam* – Editions de l'Orme Rond 1985.
- Amédée THEVENET – *Goulags indochinois* – Editions France Empire 1997.

1991 : « Etiez-vous plutôt un idéaliste ou plutôt un salaud ? », il répondit : « Plutôt un con ».

Général Guy Simon

(1) Notamment celui de l'armement.
(2) Que les anciens du 22^e RIC trouvent dans les mémoires de Boudarel la

justification des opérations qui pouvaient leur paraître inutiles.

(3) Les nominations dans l'enseignement supérieur résultent du choix des futurs collègues.

(4) Ce n'est pas automatique dans l'Education Nationale, les professeurs terminant souvent l'année scolaire commencée.

NOUVELLES D'INDOCHINE



CAMBODGE

Crise Politique

Le 5 novembre 2003 au palais royal les trois grands partis avaient accepté le compromis rédigé par le roi : Hun Sen premier ministre, Ranariddh président de l'assemblée nationale, Sam Rainsy vice-président. Le lendemain, alléguant qu'il aurait été impoli de dire non devant le roi, l'opposition (baptisée Alliance) a repris sa parole. Ranariddh est parti donner des cours rémunérés à la faculté d'Aix en Provence, Sam Rainsy est venu à Paris début janvier 2004 pour se concerter avec lui.

Le roi est découragé, estime que les partis « sont d'accord pour être en désaccord », et se demande qui va désigner son successeur s'il vient à mourir pendant son séjour à l'hôpital de Pékin en février.

Le gouvernement expédie les affaires courantes mais le parlement ne se réunit pas ; députés et sénateurs ne sont pas payés depuis le mois de juillet. De grands sujets restent en instance : le procès des Khmers Rouges, le tracé de la frontière avec le Vietnam, la maîtrise de l'immigration vietnamienne, le budget 2004.

Les astrologues estiment que la date du 5 novembre était néfaste et que la situation restera bloquée jusqu'au Nouvel An bouddhiste (19 avril).

Autres Informations

L'ONG Kroussar Thmey a obtenu le prix des droits de l'homme décerné par le gouvernement français. Sa directrice, Cheam Kosal, l'a reçu le 11 décembre 2003 des mains du premier ministre Raffarin.

L'agence internationale d'adoption de Seattle engage des poursuites judiciaires contre deux Américaines pour trafic d'enfants. Elles auraient acheté des orphelins à Kompong Speu et Sihanoukville pour 25 dollars et les auraient revendus 10 500 dollars à des candidats à l'adoption.

Le groupe des pays donateurs annule sa réunion annuelle à cause de l'instabilité politique du Cambodge.

La Banque Mondiale octroie un prêt de 2,6 millions de dollars pour refaire la route de Phnom-Penh à Kampot, la Banque Asiatique de Développement un prêt de 44,3 millions de dollars pour construire une ligne électrique à haute tension entre Châu Doc (Vietnam) et Phnom Penh. Le Japon donnera 124 millions de dollars pour réparer la route de Phnom Penh à Neak Loeung et construire un pont sur le Mékong à l'extrémité. La France s'engage à rénover les trois marchés anciens de Phnom Penh pour 4,5 millions de dollars.

La piste d'atterrissage de Pochentong va être élargie (de 40 à 45 mètres) pour accueillir Boeing 747 et Airbus 330 et 340.

La compagnie « Kampuchéa Air Lines » relie désormais plusieurs villes de Chine et du Japon directement à Siém Réap.

60 % des enfants achèvent leur scolarité primaire. Les parents assument 35 % des frais (40 000 riels par an et par enfant dans le primaire).

L'armée va détruire 233 missiles sol-air de fabrication soviétique, importés dans les années 1980. Les Etats-Unis proposent une aide de 233 000 dollars.

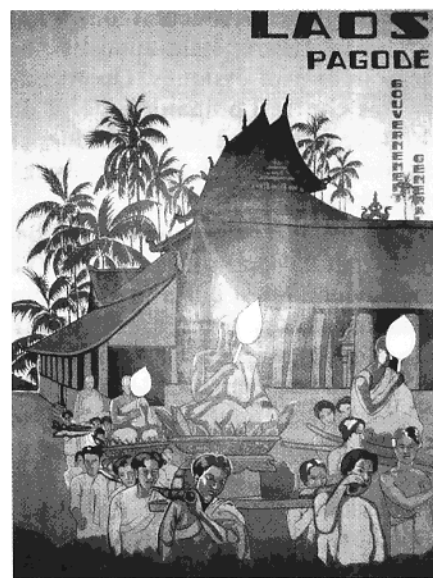
La Croix Rouge française, qui avait créé le SAMU de Phnom Penh en 1997, a cessé de le financer. La Croix Rouge cambodgienne n'a pas trouvé les 40 000 dollars annuels nécessaires et le service a pris fin le 1^{er} janvier.

Les feux d'artifice tirés pour l'anniversaire du roi (31 octobre), la fête du renversement des eaux (7-9 novem-

bre), le cinquantième anniversaire de l'indépendance totale (9 novembre) ont nécessité l'achat de 8 000 fusées en Chine, pour un coût total de 60 000 dollars.

Pour des motifs financiers le gouvernement interdit les communications internationales par internet dans les cafés qui ne paient pas la redevance. Le 31 décembre une centaine d'ordinateurs ont été confisqués.

M. Ngau Beng Eam

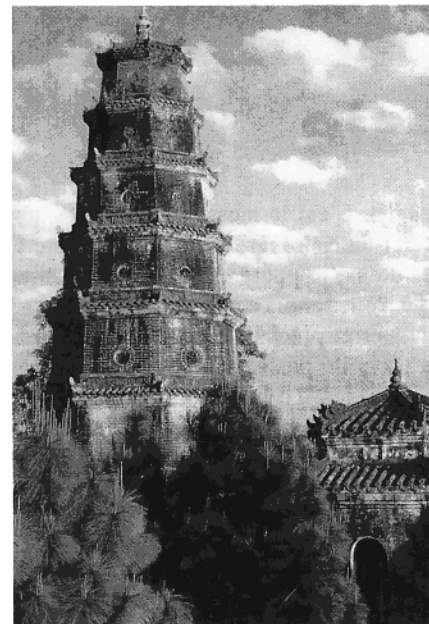


LAOS

A l'initiative des Etats Unis, le Général hmong Vang Pao, réfugié à Saint-Paul (Minnesota), a rencontré le 1^{er} novembre 2003 à Amsterdam un haut fonctionnaire vietnamien pour négocier avec lui l'évacuation des troupes vietnamiennes du Laos et l'apaisement des persécutions de Hmongs par le gouvernement communiste laotien. Il espère pouvoir débattre ensuite directement avec ce gouvernement en échange de facilités commerciales avec les Etats Unis.

Libéré en 1998 après dix ans de camp de concentration mais assigné à résidence à Vientiane, Monseigneur Tito Banchong Thopayong, vicaire apostolique de Luang Prabang, vient d'obtenir l'autorisation de se construire une maison dans cette ville. Son diocèse compte 3 500 catholiques qu'il n'a pas le droit de visiter et qui n'ont pas d'autre prêtre.

Prince Phouangsavath



VIETNAM

Le journaliste Nguyễn Vu Binh a été condamné à sept ans de prison le 31 décembre 2003 pour avoir critiqué sur internet la modification de la frontière sino-tonkinoise par un traité secret du 30 décembre 1999 (révélé

par le Bulletin de l'ANAI du 1^{er} trimestre 2002). Le professeur Lê Chi Quang avait été condamné à quatre ans de prison le 8 novembre 2002 pour le même motif.

La frégate américaine Vandegrift a été accueillie le 19 novembre dans le port de Saigon. Cette escale illustre le rapprochement vietnamo-américain déjà marqué par l'accord sur les liaisons aériennes directes (9 novembre) et le voyage à Washington du Général Pham Van Tra, ministre de la Défense (10-13 novembre).

Le Japon et le Vietnam ont signé le 14 novembre un accord sur la réglementation applicable aux investissements. Le Japon est le troisième investisseur (avec 4,45 milliards de dollars) et le premier donateur au Vietnam.

Le groupe des pays donateurs a prévu d'accorder au Vietnam, par l'intermédiaire de la Banque Mondiale, une aide de 2,84 milliards de dollars en 2004. Cette promesse s'accompagne d'une sommation à accélérer les réformes, à utiliser rapidement les dons accordés, à réduire la pauvreté. On estime à 23 millions le nombre des

pauvres sur une population de 80 millions.

Le plus grand sommet en Asie de l'industrie informatique, réunissant 600 délégués d'Asie, d'Europe et d'Amérique, a été tenu à Hanoï en novembre.

Les Vietnamiens de l'étranger (2,5 millions dont 1 million aux Etats-Unis) ont envoyé 2,6 milliards de dollars à leur famille au pays en 2003.

Les cours du café continuent à baisser sur le marché mondial, en raison notamment de la surproduction vietnamienne.

Les grands projets inscrits au budget 2004 sont la centrale électrique de Son La et l'autoroute Hồ Chí Minh.

Les inondations d'octobre et novembre dans la province de Quang Nam ont tué plus d'une centaine de personnes.

Venant de Chine, la grippe du poulet (virus AH5N1) a tué depuis le mois d'octobre une quinzaine de personnes. Le Vietnam poursuit l'abattage massif de plusieurs millions de poulets. Des mesures de restriction de la circulation ont été édictées.

Ambassadeur Phan Van Phi

Un film et un livre pour que nul n'oublie le génocide cambodgien

Rithy Panh a le Cambodge chevillé au cœur, au corps. Rithy Panh est cinéaste, cambodgien. Il est né à Phnom Penh en 1964. A 11 ans, il n'avait déjà plus le temps d'être un petit garçon, les Khmers rouges l'avaient enfermé dans un camp de travail. C'est à l'Idhec, à Paris, qu'il apprendra comment dire en images sa mémoire d'enfant, la douleur de son peuple, la beauté de son pays. Depuis quinze ans, il fait cela, surtout à travers des documentaires, *Cambodge entre guerre et paix* et *Bophana, une tragédie cambodgienne*, un film de fiction aussi, qui parlait de la même chose. *Un soir après la guerre*.

Et puis Rithy Panh a commencé un travail de deuil et de renaissance impossible, qui a duré trois ans, aujourd'hui accompli. C'est ce film, *S21, la machine de mort khmère rouge*, une œuvre de grande souffrance et de haute probité qui fait se rencontrer victimes et bourreaux, déchirant un silence indigne, alors que le procès des dirigeants khmers rouges, qui ont 2 millions de morts sur la conscience, n'a toujours pas eu lieu... Rithy Panh est retourné au S21, un

centre de détention à Phnom Penh, devenu le musée du Génocide. Là, 17 000 Cambodgiens, accusés de tout, ont été torturés, exécutés, il n'y aura que trois survivants. Nous en voyons deux, Nath, le peintre, si digne sous ses cheveux blancs, qui doit la vie aux toiles "officielles" qu'il peignait, et Mey, le mécanicien, encore vivant pour avoir dénoncé 64 personnes sous la torture... En face d'eux, une poignée de gardiens, bastonneurs, arracheurs d'ongles, violeurs de femmes, ensevelisseurs de bébés arrachés à leurs mères.

Confrontation bouleversante. Calmes, terriblement calmes, des fantômes étonnés se parlent. Dans les salles vides, on consulte des registres tachés de sang, aux murs une tapisserie de visages évanouis, les photos des condamnés. Un gardien - il n'avait alors que 12 ans - refait les gestes d'autrefois, bander les yeux du prisonnier, le menotter, le menacer, la mémoire du corps est inflexible, l'ingrassable robot insulte le vide peuplé de spectres...

Le film s'est prolongé par un livre, *la machine khmère rouge* /

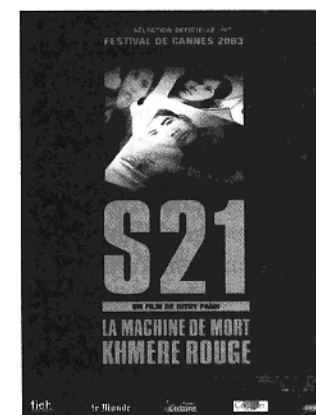
Monti Santesok S21 (Flammarion), écrit avec Christine Chaumeau, journaliste qui a vécu trois ans au Cambodge. C'est le décryptage fidèle du tournage, il y a l'aridité meurtrière des mots, il faudrait lire le livre après avoir vu le film, pour mettre des visages sur ces horreurs revécues, donner sa voix à la sidérante banalité des crimes.

Entendre ce calme récit, presque un poème. Kry parle : *"De retour au S21, avant de me reposer j'ai dû laver le camion. Il était plein d'excréments et d'urine, il puait. Après j'ai pu me reposer. L'après-midi j'ai cherché des liserons d'eau et des herbes pour nourrir les lapins, les moutons et les chèvres."*

Danièle Heymann

"Marianne" du 9 février 2004

A Phnom-Penh, pendant le génocide communiste qui coûta à la population cambodgienne deux millions d'habitants (sur un total de 5,5 millions), le camp S-21 fit à lui seul dix-sept mille victimes. Confrontant bourreaux et prisonniers, le cinéaste Rithy Panh décortique cette logique de mort,



faisant avouer à l'un des tortionnaires que puisque tous ceux qui passaient entre ses mains étaient destinés à mourir, il les considérait dès leur arrivée comme des cadavres. Quand, pour contourner les difficultés de la parole, il fait mimer certaines scènes aux géoliers, on sent avec horreur que, malgré le recul, il suffirait sans doute que l'Histoire bégaie pour que les comportements se reproduisent à l'identique... Le plus effarant est que les témoignages, de part et d'autre, émanent d'êtres d'une infinie placidité, la plus virulente des victimes se contentant d'affirmer que tout cela n'était "pas correct".

L.D.

"Valeurs actuelles" du 13 février 2004

Littérature et poésie

La littérature a été, au cours des siècles, aimée et cultivée avec ferveur au Vietnam. Le peuple a pour les poètes et les écrivains un culte qui les élève au rang des sages et des saints. Le lettré, même pauvre et déshérité, rencontre partout, en terre vietnamienne, un chaleureux accueil. Il sert de modèle aux enfants, de guide aux adultes, de consolateur aux vieillards. Cet amour de la littérature et des lettres a été déjà très développé au II^e siècle avant J.-C. A cette époque, l'enseignement classique chinois était répandu dans tout le royaume. Confucius, Mencius, Laotseu étaient enseignés dans toutes les écoles communales et provinciales du Vietnam. Du X^e siècle jusqu'au II^e siècle avant J.-C., la littérature vietnamienne a été submergée par la littérature chinoise. Ce ne fut qu'à partir du II^e siècle que les premiers poètes vietnamiens firent leur apparition. Les rois, pour encourager les lettrés et développer la littérature, organisèrent dans leur palais de grands concours littéraires où tous les poètes du royaume étaient conviés. Les lauréats reçurent les plus nobles titres honorifiques et les plus hauts grades du mandarinat. Leurs noms furent inscrits sur des tableaux d'or et affichés dans tous les lieux publics, aux marchés, aux pagodes, dans les maisons communales. Les premiers lauréats reçurent parfois l'honneur de pénétrer dans le jardin impérial, de participer à un banquet présidé par le roi et la reine, et auquel étaient conviés tous les ministres et hauts dignitaires de la cour. Pour récompenser le premier lauréat, il arriva que l'empereur pousse sa générosité à lui accorder la main de la princesse.

A côté de ces grands tournois littéraires à la cour, des concours moins importants furent organisés annuellement dans toutes les provinces. Ces concours littéraires étaient particulièrement florissants du XVII^e au XVIII^e siècle. Ils furent accueillis avec enthousiasme et ferveur par la population. Comme il n'y avait pas de limites d'âge pour ces concours, on voyait parmi

les candidats des garçons de dix-huit ans et des vieillards à cheveux d'argent. Certains lettrés restaient candidats malheureux pendant toute leur vie et essayaient parfois plus de cinquante échecs successifs. Du fait de l'importance que le roi et le peuple y attachaient, ces concours littéraires furent considérés comme de grands événements nationaux et eurent de profondes répercussions sur la conscience populaire.

La littérature vietnamienne, extrêmement florissante, est dominée par la poésie.



Entrée du Temple de la littérature (Hanoï).

Celle-ci est considérée par les lettrés comme le genre le plus noble, le plus pur. Pour nos poètes, la poésie n'est pas du tout un savant assemblage de mots, un ingénieux groupement de termes. La poésie, c'est en même temps la musique du langage, la fleur des sentiments, le fruit de la pensée. Un beau poème est un chef-d'œuvre du langage, une constellation de sentiments, un monument de la pensée. Il doit être le miroir de l'âme, du cœur et de

l'esprit. C'est le message des anges, un décret du ciel. Frère des anges, interprète des dieux, le poète est envoyé sur terre pour voir, sentir, comprendre, enseigner, éduquer et prêcher. Le poète vietnamien ne travaille pas à sa table à des heures déterminées. Il compose ses poèmes au gré de l'inspiration. La majesté d'une montagne, la fraîcheur d'une source, la splendeur d'un coucher de soleil, la beauté d'un clair de lune, évoquent en son âme des images, des guirlandes d'images qui s'élèvent en chants. Pour son plaisir, il se répète à voix basse ce chant. Il l'apprend par cœur avant de le recopier. Il le recopie, non pour le livrer au public, pour le mettre en vente, mais pour le faire apprendre à ses enfants. Ainsi dans certaines familles de lettrés, de très beaux poèmes se transmettent de génération en génération comme un héritage, sans que le public en soupçonne l'existence. Ces poèmes qui n'ont jamais été imprimés ne meurent pourtant pas. Ils vivent au sein des familles. On les chante tous les soirs pour endormir et bercer les enfants.

A sa naissance, la poésie vietnamienne subit fortement l'influence de la poésie chinoise ; les lettrés du Vietnam, formés suivant les méthodes chinoises, nourris de classiques chinois, choisissaient comme moyen d'expression la langue chinoise. Cette littérature sino-vietnamienne a donné naissance à de nombreux et grands poèmes, dont voici un exemple :

La lance sous le bras, que d'années déjà j'ai guerroyé à travers le pays, menant au combat des troupes valeureuses d'une bravoure indomptable. L'homme digne de ce nom doit chercher la gloire par de hauts exploits. Tant qu'il ne l'aura pas obtenue, il aura honte d'entendre l'histoire des Héros du Passé. (Pham Ngu Lao)

Voici un autre poème, d'une inspiration plus délicate :

*La pêcheuse à la ligne
Ses cheveux, mal retenus par un peigne de jade, flottent au souffle du vent. Elle a terminé ses travaux de couture et de tissage et, se dirigeant vers la rivière, elle vient s'appuyer contre la balustrade de pierre. Le cœur allégé des pensées du gynécée, elle s'amuse à pêcher à la ligne. Attirés par le divin parfum qui se dégage de sa personne, des papillons viennent se poser sur la ligne jusqu'à l'alourdir et la faire pencher. Effrayés par sa merveilleuse beauté, les poissons tombent au fond de l'eau, laissant l'appât s'en aller à la dérive. C'est pour son plaisir qu'elle s'amuse à pêcher ainsi, ne prenant nulle attention au succès de sa pêche. Et quand elle enlève sa ligne, on dirait qu'une mélancolie d'automne s'étend sur la rivière. (Trinh Hoai Duc)*

Cette littérature d'inspiration et d'expression chinoises fut particulièrement florissante. A côté des œuvres poétiques se trouvèrent d'innombrables œuvres en prose. Mais comme toute influence étrangère, elle ne dura qu'un temps. Aussi cette littérature sino-vietnamienne fut-elle remplacée par une littérature nationale.

La poésie vietnamienne est essentiellement lyrique. Lyrisme qui n'a point de ports et de rives. Lyrisme qui déborde comme le Fleuve Rouge à l'époque des inondations. Lyrisme qui jaillit des sources intarissables du cœur et de l'âme.

Comme la majorité des poètes d'Orient, les poètes vietnamiens aiment chanter l'amour. Les longs cils, les yeux de colombe, les regards étoilés, les sourires parfumés, les silhouettes onduyantes ont toujours inspiré les poètes vietnamiens. Chantant l'amour, ceux-ci sont tout naturellement amenés à célébrer le souvenir, le regret et la séparation.

A côté de cette poésie classique, officielle, il existe au Vietnam une poésie populaire extrêmement riche. Elle est composée de chansons, de distiques, de dictons, de proverbes qui constituent, à travers les siècles, la nourriture spirituelle du peuple. Cette poésie orale est transportée de ville en ville, de village en village par des chanteurs populaires et des poètes ambulants. Elle est chantée, accompagnée de la flûte et de la guitare, par des jeunes gens et des jeunes filles aux fêtes et cérémonies du village. Simple, naïve, cette poésie n'est pas sans charme ni beauté.

O lune, vous vous vantez d'être plus claire que la lampe ! Pourquoi vous laissez-vous cacher par



les nuages ? O lampe, vous vous vantez d'être plus claire que la lune ! Allez vous mettre au vent, et nous verrons ce qu'il adviendra de vous. Qui peut se comparer au lotus ? Il a des pétales roses tout autour et des étamines jaunes au milieu ; il est jaune à l'intérieur, sa tige est blanche et ses feuilles sont vertes. Il pousse

dans la boue et n'en sent pas l'odeur nauséabonde.

Toute la poésie vietnamienne est dominée par la haute figure du grand poète Nguyễn Du (1765-1820).

Etrange et prodigieuse destinée que celle de ce grand poète, auteur de l'immortel Kim Van Kieu. Né en 1765, dans une famille de hauts mandarins, Nguyen Du n'avait pendant son enfance qu'un seul rêve : celui d'être le premier lettré du royaume. Sensible comme une femme, orgueilleux comme un guerrier, intelligent comme un saint, persévérant comme Bouddha, il s'orienta dès sa plus tendre enfance vers la littérature et la poésie. Il savait par cœur les auteurs anciens, chinois et vietnamiens. A dix-neuf ans, son nom figura en première place sur le tableau d'or du Concours des Lettrés. Comme tous les mortels, Nguyen Du se laissa tenter par la politique. Deux fois mandarin à la cour de Hué, il ne récolta que déceptions et amertumes. Trois fois ambassadeur à la cour de Pékin, il en revint chaque fois avec une désillusion de plus. Désillusion sur la vie. Désillusion sur les hommes. Désillusion sur la gloire. Seules, la nature et la poésie ne l'avaient pas déçu. Les plus beaux instants de sa vie. Nguyen Du les passait sur les quatre-vingt-dix-neuf sommets de Hong Linh (Montagnes Roses). Là, il s'adonna à la chasse, à la pêche, à l'étude et à la contemplation. Ce fut au sein de cette nature sauvage qu'il composa ses Poésies de Voyages du Nord, ses Chroniques de la fin de la Dynastie des Lê et son immortel chef-d'œuvre : Kim Van Kieu.

Le Kim Van Kieu est considéré au Vietnam comme une Bible littéraire. Il existe très peu de livres dans la littérature universelle qui soient aussi aimés et aussi populaires que celui-là. Tous les enfants du Vietnam l'apprennent et le savent par cœur. Suivant la légende populaire, le poète a, par une inspiration divine, composé son immense épopée de trois mille vers en une seule nuit. L'effort intellectuel fut tellement grand que ses cheveux et sa barbe étaient devenus blancs comme la neige le lendemain et qu'il devint méconnaissable aux yeux des siens.

Le sujet du Kim Van Kieu est le suivant : Thuy Kieu, belle comme une princesse lunaire, douce comme une nuit printanière, aime passionnément un beau et fin lettré : Kim Trong. Elle est aimée de retour. Leur amour, comme une flamme, comme un incendie, brûle et consume leur cœur. Leur amour, sonore comme le son de cloche du Pagodon de Jade, retentit jusqu'aux étoiles. Heureux comme un couple de phénix, la vie leur apparaît rose et dorée. L'âme dans l'âme, la main dans la main, ils s'apprêtent à franchir ensemble la porte inaccessible du bonheur. Mais brusquement, le malheur surgit, leur barre la route et leur coupe les ailes. Le père de Thuy Kieu est arrêté et mis en prison. Pour le sauver et avec lui l'honneur de la famille, la jeune fille n'a pas hésité un seul instant à se sacrifier. Entre l'amour et le devoir, entre la fidélité d'amour et la piété filiale, le choix de Thuy Kieu se fait sans retard. Pour avoir de l'argent et faire libérer son père, elle accepte après un dramatique débat de conscience, de vendre son corps immaculé, d'immoler sa chaste jeunesse, de brûler à l'autel de l'amour vénal sa blanche et idéale virginité, d'ensevelir dans son cœur brisé son rêve parfumé d'amour. Lancée dans l'océan de l'aventure, elle mène une existence des plus douloureuses et des plus pathétiques. En des vers incomparables, le grand poète Nguyen Du nous raconte l'émouvante odyssee de son héroïne. En voici un passage :

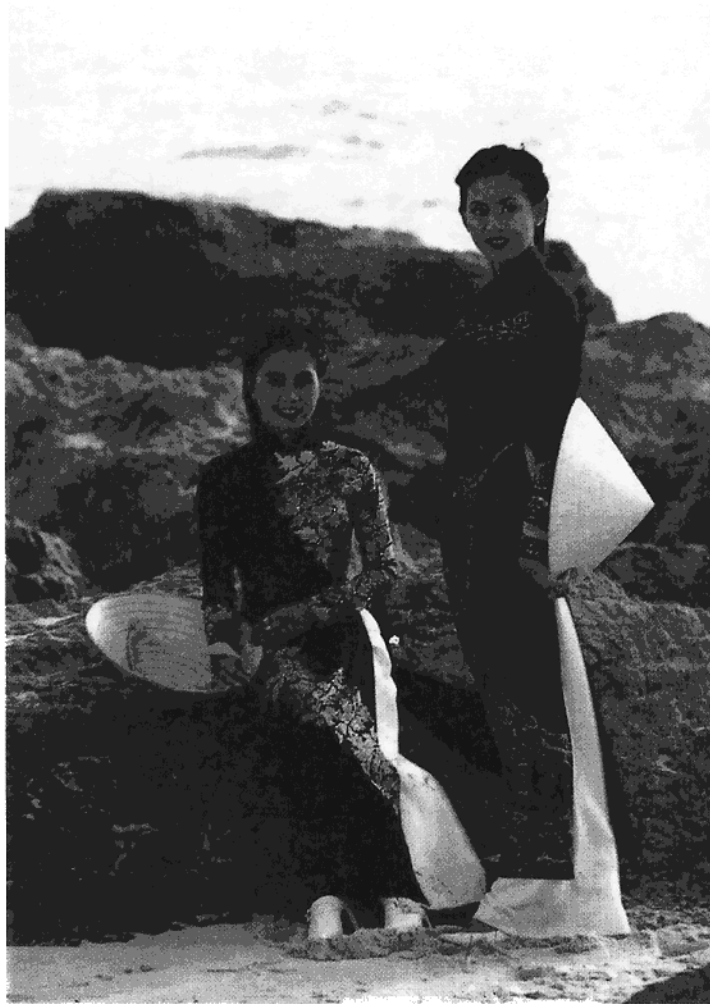
Les plaintes de Kieu

« Triste est mon sort, triste est ma nature et je suis si triste ! Mon cœur se serre quand je songe au désespoir de mon bien-aimé ! Pour moi, que de peines et de douleurs il s'est imposé ! Mes serments solennels ont fait prisonnier son cœur ! Les coupes d'or sont encore humides de nos promesses que déjà avec perfidie je renie mon amour ! Sous le lointain ciel « Liêu », par-delà les fleuves et les montagnes, il n'eût jamais pensé que je devrais briser le fil de notre hyménée. Lourde en effet est la dette des serments d'amour ! Hélas, j'ai

perdu ma vie ! Hélas, ma vie est perdue ! Le souvenir de nos serments me poursuivra dans l'autre existence ; alors pour payer ma dette d'amour j'accepterai les pires destinées. Quand, à l'être aimé, la dette d'amour n'est pas payée, le diamant d'amour emporté au Pays des Neuf Sources ne disparaît pas !

Seule dans ses tourments, seule elle se tourmentait. Tandis que l'huile s'épuisait dans la veilleuse, les larmes coulaient à flots...

Thuy Van, soudain, se réveilla de son sommeil au rêve printa-



Kieu et Van

nier. A la lueur de la lampe, elle s'approcha de sa sœur et lui posa mille questions : « Ce vieux Ciel, dit-elle, qui a transformé les champs de mûriers en océan est bien cupide ! Sur toi seule, ô ma tendre sœur, il fit tomber tout le malheur de la famille ! Pourquoi veilles-tu si tard dans la nuit si profonde ? Ne souffri-

rais-tu pas en secret d'un amour, qu'en secret tu berces au fond du cœur ? – Hélas, lui répondit Kieu, mon pauvre cœur jusqu'au bord est rempli de douleur ! Le fil de ma destinée, par le Hasard voulu, se trouve attaché. En te faisant cette confidence, je sens, ô ma sœur, la honte me monter comme la marée au visage ; mais mon cœur garde son secret envers son cœur, mon cœur manque à son devoir. O ma sœur bien-aimée, tu ne vas pas me refuser le service que je te demande ! Assieds-toi là et laisse-moi d'abord me prosterner devant toi. Au milieu du chemin, le fléau qui supporte les poids de notre amour s'est brisé ! Toi seule, ô ma sœur, peux renouer le lien de notre amour brisé. Depuis le jour où j'ai rencontré Kim, je ne cesse de l'aimer. Un jour, sur des éventails, nous avons échangé nos espoirs, une nuit, nous avons levé ensemble la coupe d'amour. Les flots et les vents de l'infortune brusquement ont surgi dans ma vie. Comment pourrais-je satisfaire à la fois les exigences de l'Amour et du Devoir ? Le printemps de ta vie, ô ma sœur, est encore bien long. Par pitié pour moi, voudrais-tu tenir à ma place les serments devant les Fleuves et les Montagnes ? Même le jour où ma chair se décomposerait et mes os s'useraient, au Pays des Neuf Sources, je sourirais à ton doux souvenir.

Voici le peigne d'or et le papier fleuri de nos serments. De notre amour, je te confie ces souvenirs qui sont notre bien commun. Quand vous serez mari et femme, par compassion

pour ma destinée ingrate, vous penserez à moi et au fond de votre cœur mon souvenir durera. Je disparaîtrai, mais ces menus objets auprès de vous demeurent, ces chevalets de ma guitare et ces bâtonnets d'encens qui furent les témoins de nos serments. Plus tard, quoi qu'il vous arrive, brûlez cet encens et faites vibrer sur ces chevalets les cordes de votre guitare. Regardez alors les feuilles d'herbes et les feuillages des arbres : si légèrement ils se balançaient, mon âme serait revenue auprès de vous... De vos serments d'amour, mon âme est encore embaumée. J'accepte l'anéantissement de mon corps, mais je veux remplir mes devoirs « de bambous et d'abricotiers ».

Quand je serai au Pays des Neuf Sources, tu ne verras plus mon visage et n'entendras plus ma voix... Tu verseras, pour laver ma douleur, une tasse de thé parfumé ! Maintenant que le peigne d'or est cassé en deux, que le miroir est brisé en morceaux, comment pourrais-je lui dire tout mon amour ?

Au Prince de mon cœur, transmets, je t'en prie, mes mille prosternations. La Destinée, hélas, a brisé le fil de nos amours ! Pourquoi ce sort, ce sort ingrat comme la chaux ? Pareille à une fleur flétrie, je me laisse emporter par l'onde limpide. O Kim ! O Kim, mon bien-aimé ! Tout est fini ! Tout est fini ! Je te trahis, je t'ai trahi ! »

A côté du Kim Van Kieu, la littérature vietnamienne possède deux autres chefs-d'œuvre poétiques, également beaux, à savoir : La Plainte du Gynécée et la Complainte d'une Femme de Guerrier. Le pre-

mier est du grand poète On Nhu Hâu, et le second d'une grande poétesse nommée Doan Thi Diem.

On Nhu Hâu occupe une place d'honneur dans la littérature vietnamienne. Il est originaire du village de Liêu Ngan, province de Bac Ninh. Issu d'une très noble famille de mandarins, On Nhu Hâu connut une enfance des plus dorées et des plus heureuses. Mais ni la richesse, ni l'honneur ne purent contenter son cœur insatiable, satisfaire son âme nostalgique. On Nhu Hâu rechercha d'autres richesses plus vraies que celles de sa famille, d'autres titres de noblesse plus personnels que les grades de mandarinat de son illustre père. Il rêva la gloire impérisable de Li Tai Pé et de Thou Fou. Il consacra tout son temps, toute sa jeunesse à la littérature et à la philosophie. Ses poèmes et essais le rendirent célèbre dans tout le royaume et dans l'Empire Céleste. A l'âge de dix-neuf ans, il



Le Palais Royal de Hué

récolta les plus beaux lauriers littéraires. Ce fin et délicat lettré fut aussi un redoutable et invincible guerrier. Général de l'armée impériale, il a mainte fois braqué son épée sur les hordes chinoises et les a boutées hors des frontières du Vietnam. Mais, en aucune époque de sa vie, cet amoureux des Lettres ne put se détacher de son pinceau et de son écritoire. La plus grande passion de sa vie fut incontestablement la Poésie. Il aimait passer ses loisirs en compagnie de ses amis, à déguster l'alcool parfumé aux chrysanthèmes, à boire le thé de Chine et à déclamer des poèmes. Les problèmes religieux, philosophiques et métaphysiques le tourmentaient nuit et jour. Torturé par les mystères indéchiffrables des existences passées, présentes et futures, On Nhu Hâu consacra une bonne partie de sa vie à l'étude des doctrines confucéennes, bouddhiques et taoïques. Bouddha, Confucius, Laotseu,

Mencius furent ses directeurs de conscience et maîtres spirituels. Il mourut à l'âge de cinquante-huit ans.

On Nhu Hâu ne mourut pourtant pas. Son incomparable Cung Oan Ngam Khuc ou La Plainte du Gynécée lui conféra une gloire immortelle. Ce poème passe pour l'un des plus grands et des plus célèbres chefs-d'œuvre de la poésie vietnamienne. Toutes nos jeunes filles, toutes nos femmes, les plus riches comme les plus pauvres, les plus instruites comme les plus ignorantes, le savent par cœur. Elles le fredonnent au cours des fêtes de villages ou dans les réunions galantes. Il s'agit de l'histoire d'une reine de l'ancien temps, abandonnée par son royal amant dans la solitude glaciale du gynécée. En effet, dans les temps anciens, les monarques cachaient jalousement au fond de leurs palais dorés un nombre incalculable de femmes, de jolies femmes. Entre elles, le roi partageait son cœur, son âme, son affection, son corps, ses richesses. L'héroïne du poème fut une reine, la plus belle, la plus charmante, la plus gracieuse, la plus généreuse... Elle fut l'éluë du prince et connut toutes les félicités de la vie terrestre. Son auguste époux l'accablait d'affection, de tendresse et d'amour. Il la comblait de caresses, de cadeaux et de titres. Jamais femme vietnamienne n'eût été plus heureuse qu'elle. Jalouses de son divin bonheur, les fées et les déesses du royaume complotaient contre elle. Avec leurs dés et leurs baguettes magiques, elles lui enlevèrent l'amour du prince. Abandonnée pour toujours dans son gynécée, l'infortunée reine poussa ces cris sublimes que sont les Plaintes du Gynécée.

Dans ce poème, On Nhu Hâu considère la vie d'une jolie femme comme une fleur de tournesol. Il la compare à un songe, à un cauchemar. La fleur du tournesol naît avec le soleil, et avec le soleil, elle meurt. Le songe le plus enchanté, le plus féerique s'évanouit dans une effroyable désillusion. La vraie sagesse, selon On Nhu Hâu, est de suivre la voie lumineuse de Bouddha, de se réfugier à l'ombre consolatrice de ses pagodes dorées. Par la beauté des sentiments, la noblesse des idées, le Cung Oan Ngam Khuc ou La Plainte du Gynécée peut être considéré comme l'une des fleurs les plus parfumées et les plus belles du jardin de la poésie universelle.

Tran Van Tung (Viêt Nam, 1957)



Canal à Long An.

VOYAGE DANS LE DELTA DU MEKONG EN 2003

Le culte du riz

Hors des grandes métropoles du sud, le delta offre un autre visage, celui d'un Vietnam immuable mais surpeuplé, peu touché par les transformations économiques, et dont la vie quotidienne est essentiellement rythmée par la culture du riz. Le moindre hectare, la moindre parcelle de terre, irrigué et fertilisé par les eaux du Mékong, est

exploité par des paysans qui commencent à travailler dès le lever du jour. Durant la saison sèche, difficile pour les voitures ou les camions de se frayer un passage sur la route : partout sur les bas-côtés, voire sur l'asphalte, on est trop occupé à faire sécher les grains de riz qui forment sur des dizaines de kilomètres comme d'immenses traînées de poudre d'or. Il faut dire que les chiffres sont éloquentes : le delta, divisé en neuf provinces, représente

12 % de la surface totale du Vietnam, mais il assure bon an mal an 40 % de sa production alimentaire, et ce malgré les quatre semaines annuelles d'inondation. Ainsi, dans la province centrale de Cuu Long, sur 250 000 hectares de surface cultivable, les rizières couvrent à elles seules près de 180 000 hectares.

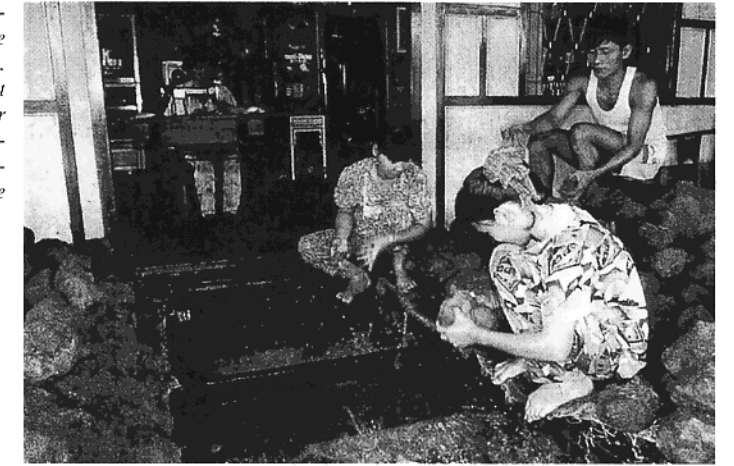
Cette région que les Français appelaient autrefois la Cochinchine distille encore un charme aussi indéfinissable que subtil et pénétrant, qu'il soit embrumé de vapeurs humides ou écrasé de soleil, gris de son sol craquelé de saison sèche, ou vert de rizières prêtes aux moissons. Le regard qui caresse l'horizon s'accroche avec plaisir à l'élégante calligraphie des aréquiers ou aux taches éclatantes des tombes blanches éparpillées dans les champs. Et c'est vrai que les chefs-lieux provinciaux de Mytho à Chau Doc ont bien des couleurs de paradis exotique avec leurs marchés flottants aux mille fruits. Le Mékong, dès que l'on quitte les plaines cambodgiennes, attend le voyageur pour sa course finale vers le delta. Il devient immense, il devient unique.



Chau Doc, une ville frontière

Première ville au nord sur le delta, Chau Doc, aux confins du Vietnam et du Cambodge, est la porte de l'ancienne Cochinchine. On y accède depuis Cantho par une route bordée de canaux rectilignes qui irriguent parfaitement un plat paysage de rizières qui s'étend à perte de vue. Chau Doc, point de départ de l'éclatement du Mékong en une multiplicité de bras, accueille sur ses confluent un véritable village flottant où l'on pratique dans des maisons spécialement aménagées à cet effet l'élevage des poissons-chats. Durant dix mois et jusqu'à leur pleine maturité, les jeunes poissons sont engraisés avant d'être revendus un dollar le kilo, soit dix fois leur prix d'achat. On comprend mieux pourquoi les pêcheurs de Chau Doc sont considérés comme les plus prospères du Vietnam : chaque embarcation dispose

Elevage de poissons-chats dans une maison flottante. Les poissons sont élevés à l'intérieur même de l'habitation, sous le plancher, dans la partie immergée.



du meilleur confort avec magnétoscope, écran géant, air conditionné, chaînes stéréo, et les propriétaires sont de véritables entrepreneurs faisant vivre parfois plus d'une dizaine d'employés.

Mais la ville est surtout réputée pour ses sanctuaires bouddhistes qui attirent chaque année sur la colline de Nui Sam des centaines de milliers de pèlerins venus rendre hommage à la

reine du pays, une statue en grès richement vêtue. La légende locale prétend qu'elle grandirait de quelques millimètres annuellement, c'est pourquoi les fidèles l'habillent de nouveaux vêtements le jour du pèlerinage. Pour les visiteurs étrangers, l'ascension du mont Sam à 237 mètres vaut surtout pour le magnifique panorama qu'il offre sur le Cambodge tout proche et sur les rizières du delta.

Chau Doc se trouve à l'intersection du Mékong et du Hau Giang. Autrefois célèbre pour ses régates de pirogue et les pèlerinages au mont Sam, cette ville doit aujourd'hui sa renommée à ses fermes flottantes dont le commerce fait vivre la moitié de ses 60 000 habitants.





Sadec, parfait exemple de bourgade du Mékong, grouillante de vie et pleine de nostalgie.

Sadec, la ville de l'Amant

Plus en aval, à l'écart de la grande route nationale parcourue par des bus surchargés défilant les règles élémentaires de sécurité, zigzaguant et klaxonnant à tout va, on longe bientôt sur des kilomètres d'immenses briqueteries, avec leurs étonnants fours de forme conique, avant de découvrir une bourgade endormie flanquée de belles maisons coloniales et de temples chinois. Alanguie le long du Mékong, Sadec était autrefois surnommée le « jardin de la Cochinchine » en raison de sa profusion de cocotiers et d'aréquiers.

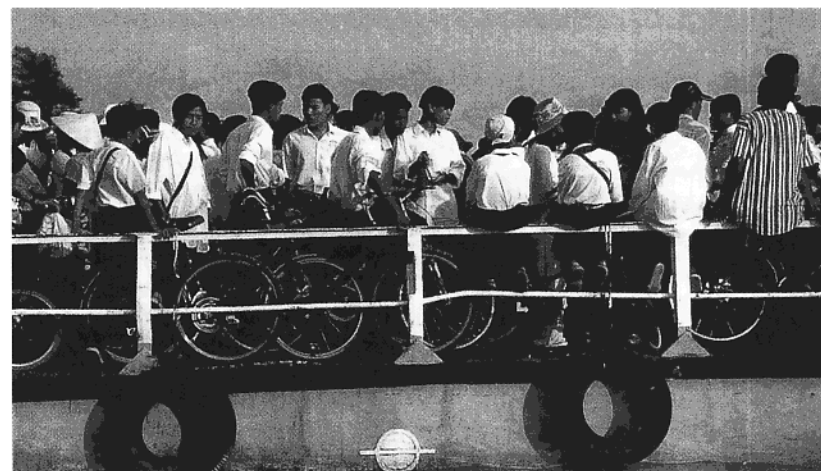
Sadec est surtout connue pour avoir été la ville où vécut Marguerite Duras, et qui inspira au célèbre écrivain son roman « L'Amant », couronné du prix Goncourt en 1984. A Sadec vivait la mère de l'héroïne qui avait été nommée, à l'époque coloniale, institutrice dans une école où l'on dispense toujours des cours de français. On peut encore admirer la maison de la famille de l'« amant » chinois, une demeure élégamment décorée de boiseries sculptées, désormais transformée en poste de police.

Quand les ferries assurent les communications

Et toujours cette même route nationale qui traverse l'ensemble du delta, encombrée d'innombrables véhicules qui ne respectent ni les lignes blanches

ni les vitesses imposées. On se double, souvent au dernier moment, quand un camion fonce droit sur le véhicule, et on s'étonne de la rareté des accidents sur une voie pourtant étroite. On franchit, au gré du voyage, de multiples arroyos, qui sont les véritables axes de communication de la région, et où naviguent des embarcations de toutes tailles : sampans à voile, barques à moteur ou à longues rames que l'on manœuvre debout. Elles sont chargées de légumes, de riz, de jarres, de bois, ou de briques. Sur les berges, des femmes vêtues de noir, la tête protégée par leur indispensable chapeau conique, rincent avec vigueur du linge maintes fois battu sur des pierres et décoloré par le soleil. Le visage buriné par le soleil et le travail des moissons, elles ne s'accordent aucun répit et resteront affairées jusqu'à la nuit tombée.

Il faut vivre aussi la fièvre des passages de bac, une véritable institution sur ce delta où les rives sont parfois éloignées de plusieurs kilomètres et ne peuvent être reliées qu'à l'aide des ferries. Tous s'y entassent dans une bousculade indescriptible : piétons, bicyclettes, voitures et bus surchauffés cherchent à embarquer les premiers sur la plate-forme où des colporteurs en tout genre passent le bras à l'intérieur des véhicules pour mieux vendre leur marchandise hétéroclite à base de sucreries, de galettes, de tickets de loterie, de jus de coco, de pain français ou de sodas. On essaiera de ne pas voir les mendiants ou les estropiés qui font la manche. On suivra plutôt le mouvement lent des buffles et des paysans autour des villages de paillotes, blottis sous des bouquets d'arbres touffus, on s'intéressera aux élevages de poissons-chats à même les maisons flottantes, on observera ce ciel de



Le bac est emprunté matin et soir par des étudiants qui se rendent à l'université située sur l'autre rive du fleuve.

plomb semblable à un miroir d'argent et qui s'anime à la mousson de fresques mouvantes.

Cantho l'estomac du delta

Apparaît alors la ville de Can Tho, la plus peuplée du delta après Saïgon. Du temps de l'Indochine, les fonctionnaires y vivaient isolés, tels des pionniers, craignant la malaria. Guerres et révolution sont passées par là et la période coloniale est bien loin à présent. Faute d'entretien, les maisons ont fini par se délabrer. Sur les quais, une statue d'Hô Chi Minh, haute de 8 mètres, le bras levé, semble haranguer une foule qui ne le remarque même plus. A quelques mètres plus loin, les cyclo-poussettes et les vélos ne peuvent plus passer : le marché a en effet investi la chaussée et s'étend sur près d'un kilomètre, offrant ainsi l'un des plus larges choix de produits de tout le Vietnam. Le rez-de-chaussée des bâtiments est occupé par de petites échoppes sans vitrine, simplement ouvertes sur la rue. Dans un pays où il fait toujours chaud, les protections se sont guère nécessaires, d'autant plus que les gens s'approprient souvent les trottoirs où ils prennent leurs repas et passent le plus clair de leur existence. Il n'y a que ce que l'on cache qui attire les curiosités et la convoitise.

Cantho est véritablement l'estomac du delta. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que les alentours de la ville soient envahis de marchés flottants aussi réputés que ceux de Cai Rang, de Phong Dien ou de Phung Hiep : une myriade de barques chargées de pastèques, de melons, d'oignons ou de poissons viennent approvisionner la province dès le lever du soleil. On importe aussi des matériaux de construction, des tonnes d'engrais et du matériel agricole pour toute la région. Aussi peut-on apercevoir fréquemment sur les quais des cargos venus de Hong-Kong, de Singapour ou

Dans les canaux autour de Cantho, dès le lever du jour, pêcheurs, paysans et commerçants se retrouvent pour échanger leurs marchandises.



Une grande partie du commerce du delta s'effectue sur ce marché.



de Corée du Sud. Après avoir débarqué leurs cargaisons, ils repartent vers leurs pays, les cales remplies à raz bord de riz, de bois ou de crevettes surgelées. Malheureusement, faute de dragage, les navires de plus de 3 000 tonnes éprouvent de plus en plus de difficultés à remonter le Mékong jusqu'à Cantho. En effet, chaque année, des milliers de tonnes d'alluvions se déposent au fond du fleuve, réduisant chaque fois un peu plus la profondeur des eaux.

Phung Hiep, le marché du delta

A 30 kilomètres au sud de Cantho, la ville de Phung Hiep est posée sur le Mékong à l'intersection de sept canaux. Paysans et commerçants de tout le delta s'y retrouvent chaque matin pour échanger leurs marchandises sur un immense marché flottant. Cette région du Vietnam évoque un peu la Camargue : une terre marécageuse et inondée, un vaste réseau de canaux et de voies navigables relié au cours principal du grand fleuve. Tout autour sont disséminés de gros bourgs, qui sont autant de centres économiques actifs tournés vers la culture du riz. La petite localité de Phung Hiep, perdue au cœur de la province, se transforme chaque jour en un impressionnant marché flottant. Une myriade d'embarcations, venues de toutes les terres environnantes, de Cai Rang, de Phong Dien ou de Long My, se retrouvent sur ce nœud fluvial, à l'endroit précis où le fleuve éclate en étoile, en sept canaux qui desservent la région. L'emplacement permet la circulation et la rencontre de toutes ces pirogues.

Un ballet nautique. Il est environ 6 heures du matin quand les premières brumes s'effacent avec l'apparition du soleil. Depuis le grand pont enjambant le cœur de Phung Hiep, on aperçoit les rizières à des kilomètres à la ronde. Soudain, une jonque apparaît au fond

de l'horizon, puis dix, puis cent, puis mille. En un instant, les canaux se sont couverts de petites barques actionnées à la main, de sampans, de pirogues à moteur ou de simples radeaux en bambou. Ces embarcations alourdies par le poids des marchandises récoltées dans la province offrent une mosaïque de couleurs, sur laquelle ondulent des milliers de chapeaux de paille de riz coniques. Les marins poussent des injonctions stridentes avant de lancer leurs cordages pour s'amarrer au quai, des paysannes cherchent à se faire entendre au milieu des babillages, et des enfants sont envoyés de barques en pirogues pour servir de messagers. Sur chaque bateau, tous s'agitent et prennent soin des ballots, des paniers, des lots de poissons séchés ou plus simplement d'une bicyclette. L'ambiance est au sérieux, au négoce, ce fondement de la culture vietnamienne. Dans la bousculade la plus vive, les embarcations se pressent pour se dépasser, se heurtant parfois pour atteindre, les premières, un revendeur qui les hèle. Alors, on tend des fruits inconnus en Occident, des tiges de palmiers à sucre, des goyaves, des mangoustans couleur grenat qui se découpent en quartiers comme une orange, mais aussi des sentuls à la chair juteuse et sucrée et qui sentent la pêche. Vers midi, quelques gargotes ambulantes servent la soupe traditionnelle, le Pho, un bouillon obtenu en faisant bouillir des vermicelles de riz, des morceaux de porc ou de poulet, du gingembre, de la coriandre et parfois des clous de girofle. Les marchands le consomment après la période d'effervescence, une fois les cargaisons vendues, lorsque le marché tire à sa fin. Le soleil et l'humidité se font alors trop insistants et les bateaux repartent les uns après les autres, replongeant Phung Hiep dans un calme apparent. En quelques heures, on estime que chaque jour un dixième du commerce du delta s'effectuerait sur ce marché.

Cyril Drouhet et Erik Sampers
(Le Mékong - Tallandier)

Le cochon miraculeux

Il était une fois deux amis.

Le premier devint mandarin et oublia tout aussitôt son compagnon des mauvais jours. Celui-ci avait beau venir et revenir chez le grand homme, l'intraitable milicien de service trouvait chaque fois un prétexte pour lui refuser l'entrée.

Il fit alors l'acquisition d'un cochon de lait rôti bien doré et l'apporta sur un plateau à la résidence mandarinale. Les portes s'ouvrirent comme par miracle et il fut introduit illico auprès de Monsieur le Grand Mandarin.

Négligeant de répondre au salut dont le mandarin le gratifia, il mit en silence l'animal sur une table et se prosterna devant lui, disant :

- A toi qui viens d'opérer le miracle de rafraîchir la mémoire de mon ami, grâces soient rendues, ô sacré cochon !



Grillade de Porc Heo lui

Ingrédients (pour 4 personnes)

- 600 g d'échine de porc coupée en lamelles
- 1 oignon très finement haché
- 2 gousses d'ail bien écrasées
- 2 cuillerées à soupe de nuoc mam
- 1 cuillerée à soupe d'huile

Tremper la viande pendant un quart d'heure dans une sauce faite des autres ingrédients. Embrocher et cuire sur feu de bois ou sur plaque chauffante.

Accompagnement : vermicelle de riz cuit, menthe, persil et salade, le tout trempé dans du nuoc mam préparé.

Variante : boulettes grillées, faites de viande hachée mélangée aux ingrédients de la sauce.

**BULLETIN
PROVISOIRE
D'ADHESION
2004**

NOM Prénom
Adresse
.....
..... Code postal

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 24 euros,
(cotisation : 23 euros, droit d'inscription : 1 euro), 15, rue de Richelieu, 75001 Paris.

Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte.

L'Aide aux Enfants Eurasiens d'Indochine

Ce titre est un appel. Le texte qui suit est l'amorce d'une histoire que l'ANAI aimerait développer avant que la mémoire en soit perdue. Que les lecteurs qui le peuvent complètent ce canevas.

Dans un grand nombre de cas les enfants eurasiens d'Indochine sont nés de l'union provisoire d'un jeune Français, civil ou militaire, et d'une jeune Indochinoise, généralement vietnamienne. Tout commentaire défavorable de cette situation doit être écarté. D'une part la civilisation confucéenne ne réprouve pas les unions temporaires liées aux déplacements lointains. D'autre part l'incertitude du lendemain en temps de guerre freine les engagements définitifs. S'ajoutent la fierté des jeunes Vietnamiennes de mettre au monde des enfants français et leur réticence ultérieure à s'expatrier.

L'intérêt des enfants, reconnus ou non par le père tué ou rentré en France, nécessitait une aide française à l'éducation. L'école d'enfants de troupe de Dalat joua un rôle non négligeable, les congrégations religieuses aussi. Mais des œuvres privées se fondèrent et c'est leur histoire qu'il faudrait reconstituer.

Au Vietnam

La Fédération des Œuvres de l'Enfance Française d'Indochine (FOEFI) était présidée en 1950 par William Bazé, directeur des plantations de Xuân Lôc, conseiller de l'Union Française. En 1955-1956 elle s'est employée, avec l'appui du commandement militaire, à transférer en

métropole un certain nombre d'enfants qu'elle plaça dans des écoles religieuses ou militaires ou dans des maisons gérées directement : Vouvray, Semblançay, Créteil. Ayant perdu l'habilitation ministérielle elle cessa son activité en 1977 et prononça sa dissolution en 1983.

Une amicale d'anciens lui succéda sous le même nom en 1987.

Beaucoup de mères refusèrent de se séparer de leurs enfants qui grandirent sans trop de heurts. L'arrivée des communistes à Saïgon changea l'ambiance et le gouvernement français dut intervenir en 1982 pour évacuer sur la France, avec l'agrément des autorités locales, des Eurasiens devenus demandeurs d'asile. Mais certains ne voulurent pas abandonner leur mère.

Au Cambodge

Charles Gravelle, directeur de la Banque d'Indochine à Phnom Penh, fonda en 1903 une association d'assistance aux enfants eurasiens. Présidée par le Docteur Paul Grauwain entre 1955 et 1975, elle fut reconstituée en métropole en 1981 par Martin Joire. Elle s'employa dès lors à installer en France des familles eurasiennes du Cambodge réfugiées au Vietnam ou en Thaïlande après la révolution khmère rouge.

Elle prononça sa dissolution en 2002.

Au Laos

L'Association pour la Protection de l'Enfance du Laos a été instituée à Vientiane en 1958 par le dentiste René Péchard. C'était la consécration juridique de l'œuvre privée de cet homme de bien qui avait commencé à recevoir des orphelins chez lui dès 1955 : eurasiens d'abord, puis laotiens. Les dentistes et les pharmaciens de France l'aiderent financièrement à construire un foyer à Vientiane et un réseau de familles d'accueil en métropole.

En 1976 l'association s'établit en France autour de l'antenne fondée en 1968 par Jean-Claude Didelot. Elle prit le nom d'« Enfants du Mékong » et se consacra au parrainage, en Asie et en France, des enfants réfugiés d'Indochine. Jean-Claude Didelot succéda à René Péchard à la mort de ce dernier en 1988.

L'histoire de René Péchard a été racontée par Jean-Claude Didelot dans le livre (doublé d'un CD) « Piété filiale » à paraître en avril 2004 aux Editions du Sarment 8 villa Poirier, 75015 Paris.

ANAI PARRAINAGE ET LA GRIPPE AVIAIRE

Le virus de la grippe aviaire a été propagé du nord au sud de l'Asie orientale par les oiseaux migrateurs fuyant les régions froides ; certains sont d'ailleurs morts de cette maladie.

Rendu nécessaire pour limiter l'épizootie, l'abattage systématique des poulets, des canards et même des porcs a ruiné notre œuvre de la Banque de l'Espoir. Il n'y a plus

d'élevage, plus de commerce, plus de revenu, plus de nourriture. Quand et comment recommencer ?

Les établissements qui possèdent des chambres froides ont pu toutefois congeler la viande d'animaux abattus en bonne santé ; solution d'attente pour eux.

Bien sûr, le prix du poisson a augmenté.

Livres en vente au siège

- de Maurice Rives et Eric Deroo
- **LES LINH TÂP, HISTOIRE DES MILITAIRES INDOCHINOIS AU SERVICE DE LA FRANCE (1859-1960)** - Prix 36 € (*)
- de Michel Bodin
- **LA FRANCE ET SES SOLDATS, Indochine 1945-1954** - Prix 29 €
- **SOLDATS D'INDOCHINE 1945-1954** - Prix 29 € (*)
- **LES COMBATTANTS FRANÇAIS FACE A LA GUERRE D'INDOCHINE 1945-1954** - Prix 29 € (*)
- **LES AFRICAINS DANS LA GUERRE D'INDOCHINE 1947-1954** - Prix 29 € (*)
- du Général Pierre Guillet
- **POUR L'HONNEUR - LE GENERAL CHANSON EN INDOCHINE 1946-1951** - Prix 25 € (*)
- de Hubert Tourret
- **RIVIERE ET RIZIERE** - Prix 25 € (*)
- de Jacques Vernet et Pierre Ferrari
- **UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954** - Prix 28 € (*)
- du Centre d'Études de Défense Nationale de Montpellier
- **PAIX ET GUERRE EN INDOCHINE - 1935-1955** - Prix 24 € (*)
- de Raymond Muelle
- **COMBATS EN PAYS THAÏ DE LAI CHAU A DIEN BIEN PHU** - Prix 24 € (*)
- de Jean-Pierre Bernier
- **LE COMMANDO DES TIGRES** - Prix 18 € (*)
- **IL Y A CINQUANTE ANS DIEN BIEN PHU** - Prix 35 € (*)
- du Général Henri de Brancion
- **DIEN BIEN PHU-ARTILLEURS DANS LA FOURNAISE** - Prix 23 € (*)
- **RETOUR EN INDOCHINE DU SUD-ARTILLEURS DES RIZIERES** - Prix 23 € (*)
- **TONKIN 1946-1954 - ARTILLEURS PARMIS LES FANTASSINS ET LES BLINDÉS** - Prix 25 € (*)
- d'Erwan Bergot
- **LA BATAILLE DE DONG KHÊ** - Prix 23 € (*)
- de Paul Grauwil
- **J'ETAIS MEDECIN A DIEN-BIEN-PHU** - Prix 24 € (*)
- de Laurent Dao Trong Tu
- **JE RENTRERAI ET JE ME BAIGNERAI DANS MON ÉTANG** - Prix 25 € (*)
- de Albert Stihlé
- **LE PRÊTRE ET LE COMMISSAIRE POLITIQUE** - Prix 26 € (*)
- du Général Guy Simon
- **LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT** - Prix 16 € (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- du Général Luc Lacroze
- **DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE** - Prix 16 € (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Étrangères
- **DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam** - Prix 22 € (*)
- de Laurent Beccaria
- **HELIE DE SAINT-MARC** - Prix 23 € (*)
- de P.A. Léger
- **AUX CARREFOURS DE LA GUERRE** - Prix 29 € (*)
- de Pierre-Henri Chanjou
- **LE FEU SACRÉ - Des hauts plateaux Moïses aux savanes du Tchad** - Prix 19 € (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- de Louis et Madeleine Raillon
- **JEAN CASSAIGNE, LA LEPRE ET DIEU** - Prix 26 € (*)
- de René Mary
- **NOS EVADÉS D'INDOCHINE** - Prix 22 € (*)
- du Commandant René Chauvin
- **CARNETS DU TONKIN-DINASSAUT 4** - Prix 23 € (*)
- du Médecin-Général Fernand Merle
- **SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE** - Prix 15 € (*)
- de Guy Lebrun
- **LE LIEUTENANT AUX PIEDS NUS** - Prix 23 € (*)
- de Henry-Jean Loustau
- **LES DEUX BATAILLONS** - Prix 23 € (*)
(Cochinchine - Tonkin 1945-1952)
- de Jacques Favreau et Nicolas Dufour
- **NASAN - La victoire oubliée - 1952-1953** - Prix 26 € (*)
- de André Galabru
- **UN SOLDAT AU GRAND CŒUR LE CAPITAINE TOURRET** - Prix 21 € (*)
- de Emile Lebargy et André Galabru
- **INDOCHINE DE MA JEUNESSE** - Prix 21 € (*)
- de Amédée Thévenet
- **LA GUERRE D'INDOCHINE RACONTÉE PAR CEUX QUI L'ONT VECUE** - Prix 30 € (*)
- de Minh Kim
- **200 RECETTES DE CUISINE VIETNAMIENNE - NOUVELLE ÉDITION** - Prix 27 € (*)
- de Ione Rhodes et Marie-Claude Gelbon
- **LE CHANT DU RIZ PILÉ - Cent recettes vietnamiennes** - Prix 22 € (*)
() Port compris*

Dons aux œuvres

La loi du 1^{er} août 2003 relative aux associations ouvre aux versements que celles-ci reçoivent, depuis le 1^{er} janvier 2003, vocation à une réduction d'impôt égale à 60 % du montant de ceux-ci dans la limite de 20 % du revenu imposable.

L'instruction ministérielle du 4 octobre 1999 a assimilé les cotisations et certains abonnements aux dons éligibles à la réduction d'impôt.

L'arrêté ministériel du 25 octobre 2000 a défini le modèle du reçu à délivrer par les associations aux donateurs.

L'ANAI s'est dotée du programme informatique nécessaire à l'émission de ce reçu par le siège.

Le taux de la cotisation 2004 est de 23 euros.

Le petit livre rouge de l'ANAI

2004 va placer l'Indochine à l'actualité médiatique. C'est la belle occasion pour nous de rappeler au public l'œuvre de la France en Indochine. Pour vous aider l'ANAI a composé un aide-mémoire géographique et historique de 16 pages petit format (21x14,5) à couverture cartonnée rouge : "L'Indochine et la France de 1625 à 2004". La maquette a été envoyée aux présidents de section en octobre. L'édition définitive est parue en décembre ; compte tenu de l'état de nos finances elle est payante (5 euros). S'il vous plaît, pour notre honneur, pour l'honneur de la France, faites bon accueil à ce petit livre rouge.

BIBLIOGRAPHIE

Eric DEROO et Pierre VALLAUD – Indochine française 1856-1956 – Éditions Perrin, 2003.

Magnifique album grand format de 224 pages, couverture cartonnée, papier glacé. L'originalité est constituée par 260 documents inédits rassemblés par le collectionneur Eric Deroo depuis vingt ans : correspondances privées, photographies personnelles, affiches et journaux édités en Extrême-Orient depuis 1930. Le texte de l'historien Pierre Vallaud est équilibré, sauf en ce qui concerne la lutte contre les pirates aux confins sino-tonkinois en 1880-1895. Outre une complaisance envers ceux-là, quelques erreurs sont à relever : le plénipotentiaire français est Patenôtre (page 26) ; c'est la retraite de Langson qui a entraîné la chute de Jules Ferry en 1885 et non l'inverse (page 26). Autres points de désaccord : l'antagonisme Nord-Sud n'a pas été inventé par la France (page 80) ; il est injuste de répéter que le 3^e Bataillon Thai s'est débandé (page 199). Autres détails : le Général s'appelle Bourgund (page 116), l'île où furent internés les Chinois est Phu Quoc (page 126).

Pierre VALLAUD et Eric DEROO – Diên Biên Phu – Éditions Tallandier, 2003.

Frère jumeau de l'album précédent, avec ses 160 pages il présente les mêmes caractéristiques et mérite les mêmes compliments. Quelques erreurs : page 46 c'est une carte de circulation sur les chemins de fer et non un permis de conduire les automobiles ; page 54 il faut lire « viêt minh » et non « viêtnamien ». Une timidité : page 151 pourquoi ne pas dire que les femmes des BMC, transformées en aides-soignantes, ont été torturées et assassinées par les Viêt Minh, qui s'en sont même vantés ? Un persiflage inutile en guise de conclusion page 158 : « L'armée française pense savoir comment lutter contre la guerre révolutionnaire. Une erreur de plus ».

Pierre QUATREPOINT – L'aveuglement : De Gaulle face à l'Indochine – Éditions Rémi Perrin, 2003.

Le Colonel Quatrepoint a beaucoup étudié, beaucoup consulté avant de rédiger cet ouvrage sérieux. Son avant-

propos donne l'idée maîtresse : « De Gaulle a lancé la France dans un conflit dont il n'a su mesurer ni le danger ni l'inanité. Sous-estimer l'adversaire est une faute qui ne pardonne ni en tactique ni en stratégie ».

Elula PERRIN – Mousson de femmes – Éditions de la Cerisaie, 2003 (Réédition de 1985 et de 1999).

Cassilde TOURNEBIZE – Une enfance en Indochine – Éditions de l'Harmattan, 2003.

Passionnants livres de femmes sur l'occupation japonaise pendant laquelle elles étaient adolescentes. Cassilde Tournebize livre son journal de marche, en Annam, à la première personne. Elula Perrin bâtit un roman qui met en scène des jeunes femmes dans toute l'Indochine, décrivant ainsi sur fond de massacres les mœurs et les relations compliquées entre européens, métis et autochtones.

Philippe CAVALIE – Le Noyé de l'arroyo – Editions du Chef d'œuvre, 3 chemin de l'Ouradou, 31180 Rouffiac, 2003.

Sous forme romancée, c'est l'histoire d'une famille française installée en Cochinchine entre 1925 et 1945 : documentation sur la vie en temps de paix avec les Annamites, drame apporté par l'attaque japonaise, complications suscitées par les commissions d'épuration animées par les nouveaux Français, nouveau drame provoqué par les Viêt Minh.

TUYEN-NHI – My-Lan – Editions Publibook, 133 rue de l'Université, 75007 Paris, 2002.

Roman des retrouvailles à Paris d'un cadre communiste tonkinois en mission politique et d'une réfugiée de 1956. Les souvenirs reviennent à la mémoire, ce qui permet au lecteur de revoir l'histoire de la guerre d'Indochine. La douceur de l'amour s'inscrit dans la tristesse des oppositions politiques.



**Restaurant Thaïlandais
PHETBURI**

M. et Mme PATHOUMVIENG
Membres de l'ANAI

31, bld de Grenelle
75015 Paris
Tél/Fax : 01.40.58.14.88
Métro Duplex
ou Bir-Hakeim



*Cuisine authentique, cadre lumineux et élégant,
service aimable, tables joliment dressées.
Toutes vos réceptions à caractère familial
ou associatif trouveront ici
un salon où l'organisation de vos réunions
est entièrement à votre disposition.*
(Fermé le dimanche)



Restaurant CHEN
Haute Gastronomie Chinoise
Etoile au Guide Michelin 1999

*Mme Chen serait très honorée
de votre présence au*
SOLEIL D'EST
*un des plus fins et des plus luxueux
restaurants chinois en Europe.*

Réservation : 01.45.79.34.34 - Fax : 01.45.79.07.53
15, rue du Théâtre - 75015 Paris

AVIS DE RECHERCHE

L'ANAI veut établir la liste des monuments et des rues ou ronds-points dédiés au souvenir de l'Indochine. Les Présidents de Section sont invités à recueillir les renseignements.

Le Colonel Gérard GOT, 15 rue Berlioz, 56890 Saint-Ave, recherche toute personne ayant connu son beau-père, le Capitaine Pierre COURCET, en Indochine de 1952 à 1954 au CITAP, puis au 3^e BPC devenu 5^e BPVN.

Le Commandant Guy LETROUIT, 17 rue Jules Ferry, 10400 Nogent sur Seine, recherche le Lieutenant BARTHELEMY, commandant de compagnie au 2^e Bataillon de Chasseurs Laotiens à Savannakhet en 1946-1947.

M. TRAN VAN HAO, n° 550, quartier 2, rue Dap Cau, Bac Ninh, Viêt Nam, qui a rencontré le Ministre Mékachera à l'ambassade de France à Hanoï en mars 2003, recherche un ancien légionnaire, le Sergent SAKIC, qui fut son chef à la 2^e Compagnie de mortiers du 5^e REI, notamment à Lai Chau en 1953.

M. VO VAN THU, n° 1, An Ninh Kha, Huong Long, Huê, Viêt Nam, engagé en 1946, infirmier à l'hôpital de Dalat puis

au 262^e Bataillon dans le secteur de Khanh Hoa, actuellement flûtiste à la Bibliothèque Royale de Huê, recherche des officiers qu'il a connus : Docteur PILOT, CHIERTIER, POIROT.

Mme Élisabeth HUE, 5 impasse de la Glane, 87170 Isle, recherche M. MARC, ancien Capitaine commandant un bataillon à Ha Dong en 1953-1954.

M. Barthélemy VIEILLLOT, 2 allée de la Capitainerie des Chasses, 94800 Villejuif, Tél. : 01 43 90 91 36, recherche des films d'amateur sur l'Indochine française et sur la guerre d'Indochine. Petit-fils d'anciens du corps expéditionnaire, ancien militaire lui-même, il souhaite réaliser un documentaire audiovisuel sur la vie quotidienne des postes militaires, des infirmeries, des villages. Deux années de recherches couronnées d'un certain succès l'ont persuadé que, même pendant la guerre, des militaires avaient pris des films à titre personnel.

COURRIER DES LECTEURS

Du Commandant LE GUEN, 26 boulevard Maréchal Foch, 22410 Saint-Quay Portrieux

L'Amicale des Anciens de Lang Son et du Tonkin, association nationale créée pour regrouper les acteurs et les ayants-droit des victimes du coup de force japonais du 9 mars 1945, après avoir déposé ses archives d'une part sous forme imprimée au Service Historique de l'Armée de Terre à Vincennes où elles ont été placées à la cote 1 KT 1308 et d'autre part sous forme imprimée et informatisée au Centre d'Histoire et d'Études des Troupes d'Outre-mer de Fréjus, a décidé en mai 2003 de se dissoudre et d'affecter son actif à l'Association des Amis du Musée des Troupes de Marine.

Du Docteur Jean BAUDRIT, 22 rue Monsarrat, 33800 Bordeaux

L'article intitulé « En Forêt Vierge », paru dans le bulletin de l'ANAI du 4^e trimestre 2003, écrit dans un style humoristique, m'a rappelé d'autres moments vécus dans cette région un peu plus tard, vers 1953.

Médecin du 2^e Bataillon de Marche d'Extrême Orient (2^e BMEO), unité prestigieuse mêlée à beaucoup d'opérations entre la Basse Cochinchine inondée et les Hauts Plateaux, j'ai eu l'occasion de participer à une opération dans le secteur d'An Lôc-Xuan Lôc. Il s'agissait de dégager la route du Cap Saint-Jacques, complètement détruite (touches de piano) par le Viêt Minh et interdite de circulation.

La progression dans la forêt était du genre décrit par le Lieutenant Guy Simon dans l'article cité. Mais là ne se sont pas arrêtées les difficultés. En atteignant une clairière, une embuscade s'est déclenchée sur notre droite. Celle-ci fut vite réglée par un assaut rapide et énergique de nos hommes comme ils en avaient l'habitude.

Puis le bataillon poursuivit sa progression en trois colonnes parallèles à travers la jungle. Quelque temps plus tard des explosions successives se firent entendre au niveau

des éléments de tête. On était, en fait, sur un terrain entièrement miné. Ces mines et pièges de toutes sortes défendaient une fabrique d'obus de mortier et de grenades abritée sous le feuillage des arbres. Ordre fut donné de destruction complète de cette usine artisanale. Malheureusement cette action coûta la vie à plusieurs de nos militaires.

J'ajoute que le secteur d'An Lôc-Xuan Lôc fut le théâtre des derniers grands combats de l'armée nationale vietnamienne contre les armées du Nord, avant la prise de Saïgon en 1975.

C'est dire que les pérégrinations en forêt vierge présentent quelque fois de réels dangers, surtout du côté d'An Lôc.

De M. René POUJADE, 7 rue Fresnel, 29110 Concarneau

ARTE, le matin du 28 décembre 2003, a présenté une vision politicienne de la seconde Guerre Mondiale. Evoquant la bombe « A » sur Hiroshima, l'émission n'évite pas le poncif de l'horreur de cette bombe. C'est bien là un sujet de palabres pour de soi-disant intellectuels. En quoi est-il plus horrible de mourir d'une bombe atomique que d'une bombe au phosphore ou autre ? Discuterait-on sur la mort due à une rafale d'arme automatique ou à une seule balle de fusil ? La vérité cruelle est que la bombe d'Hiroshima fut en quelque sorte pour les Japonais un « bienfait » puisqu'elle leur évita plus d'un million de morts « programmés » dans le cas d'un débarquement au Japon fin 1945. Pour des raisons propres à leur culture ancestrale, il n'était pas question pour les Japonais de ne pas combattre jusqu'à la mort en cas de débarquement allié au Japon. Iwojima et Okinawa avaient donné un avant-goût de ce que serait un débarquement au Japon : les derniers combattants, généraux compris, se lançant dans un assaut à la baïonnette contre des chars et la population civile se précipitant, avec les enfants, du haut des falaises. Les US Marines avaient du « terminer le job au lance-flammes ».

Depuis le matin du 10 mars 1945, après une nuit infernale sous les bombes incendiaires d'une nuée de Superfortresses Volantes (jamais vues en Europe) opérant à basse altitude sans être inquiétées, les Japonais avaient compris que « les Américains peuvent détruire le Japon sans y mettre les pieds ». Le Grand Etat Major Impérial chercha dès lors à terminer la guerre tout en sauvant la face. Mais les Alliés s'en tenaient aux accords de Potsdam : capitulation sans condition, c'est à dire le déshonneur suprême. Pendant ce temps, la destruction systématique des villes japonaises, par ordre d'importance décroissante, se poursuivait – tant par air que par les forces navales. Dans la perspective d'un proche holocauste du peuple japonais, à partir de la fin juin 1945, les forces japonaises d'occupation en Asie commencèrent la mise en place d'une « solution finale » pour éliminer tous les Occidentaux. C'est dans cette atmosphère que, le 6 août 1945, la bombe « A » éclata au-dessus de Hiroshima. Le temps de faire le bilan et surtout d'obtenir l'accord du nouveau ministère, le Japon fit connaître le 10 qu'il s'était résolu à mettre fin à la guerre et, le 15 août, le Rescrit Impérial, diffusé par la radio et la presse, annonçait la décision d'accepter la capitulation. Les Occidentaux en ont déduit que le Japon avait été contraint de capituler. Ce n'est pas aussi simpliste que cela. Il suffit de lire le Rescrit Impérial : Hiro Hito dit avoir décidé de cesser le combat pour mettre fin aux pertes humaines, en raison de l'apparition d'une arme nouvelle qu'il présente comme surnaturelle, et donc sauvant la face des Japonais dont le courage ne peut rien contre cette arme.

Pour autant le but de guerre principal doit être poursuivi : faire la Grande Asie ! Ce but de guerre, malgré sa défaite militaire, le Japon a pu l'atteindre rapidement.

Jusqu'à la guerre de Corée, le Japon n'a jamais fait état des pertes dues aux bombes atomiques, autrement que dans les statistiques. Au demeurant, on savait que le seul bombardement de Tokyo dans la nuit du 9 au 10 mars 1945 avait fait plus de victimes que les bombardements par bombes « A » sur Hiroshima et Nagasaki. Hiroshima avait frappé les esprits au Japon non par le nombre de victimes (sur le moment ou à la suite) mais par son caractère quasi surnaturel.

Du Prince PHOUANGSAVATH, 18 rue Martin-Bernard, 75013 Paris

Nous avons fort apprécié le contenu du dernier numéro de l'ANAI – et en particulier, sa couverture qui montre fièrement côte à côte le drapeau du Viêt Nam libre et celui de la France, notre pays d'accueil. La mise en relief de la présence « d'une importante délégation de Laotiens » en 2003 nous a particulièrement touchés. La publication de « mesures nouvelles qui régissent désormais la dé cristallisation des pensions » suscitera sûrement un vif intérêt chez les Anciens Combattants Lao qui avaient auparavant servi en Indochine sous le drapeau tricolore.

De Madame Nicole TRIOREAU, 7 rue de Thann, 75017 Paris

Une voix s'est tue à Angers le 16 novembre 2003, celle de Marguerite Jean, née Saulais à Saïgon le 16 octobre 1914. Aînée de trois filles, elle a fait ses études au Lycée Chasseloup Laubat à Saïgon. Dès 17 ans, elle s'occupe seule d'une exploitation agricole appartenant à son père ingénieur des travaux publics. Cette vie isolée, le premier européen se trouvant à 20 kilomètres, dans la campagne cochinchinoise est possible pour Marguerite qui parle couramment la langue du pays.

Pendant la deuxième guerre mondiale, Marguerite fait partie des réseaux de résistance contre l'occupation japonaise. A l'arrivée en Indochine des troupes françaises commandées par le Général Leclerc, fin 1945, celui-ci demande à Marguerite de partir avec l'armée française pour servir d'interprète. Elle a 31 ans.

Voici un extrait du livre du Vice-Amiral Philippon « Le métier de la mer » où il est question de Marguerite qui avait servi d'interprète auprès du Commandant Ponchardier, à Mytho : « j'étais chez le commandant supérieur de la place pour lui demander des interprètes. Le colonel m'en promit un pour le soir même. La nuit tombait sur le fleuve quand on m'annonça l'arrivée de l'interprète attendu. J'aurais cru que cela ne pouvait se voir que dans les films classiques et idiots sur la Marine : les officiers entouraient une charmante jeune femme, Marguerite Saulais, fille de colon.

Née et élevée en Cochinchine, elle s'exprimait en annamite comme une autochtone. Nous appareillâmes et elle resta à bord trois à quatre mois, prenant part à plusieurs expéditions sur les chaloupes. Elle nous rendit les plus grands services, et ce fut certainement grâce à sa présence, qui rassurait les indigènes, que nous n'eûmes pratiquement plus de méprise à déplorer. C'est le seul cas que je connaisse, en tout et pour tout, de la présence d'une femme dans un état-major de bâtiment de guerre appartenant à la Marine Nationale ».

De Mesdames CAO XUAN-TRAN THI QUANG et Simone TRAN, 133 rue Aristide-Briand et 3 rue Mathias Grünewald, 68200 Mulhouse

Un grand nombre de Vietnamiens réfugiés aux Etats Unis, au Canada, en Europe et en Australie ont constitué un mouvement international du Viêt Nam libre, récemment baptisé Parti National du Viêt Nam. Ils ont élu un gouvernement provisoire du Viêt Nam libre, qui siège aux Etats Unis (12755 Brookhurst Street, suite 104, Garden Grove, CA 92840) après avoir tenu le maquis dans la région des trois frontières (Viêt Nam, Cambodge, Laos) jusqu'en 1999. Le président de ce gouvernement est M. Nguyễn Huu Chanh. Le congrès fondateur du 29 juin 2002 a rassemblé 6 500 participants.

Leur but à terme est de poursuivre le gouvernement et le parti communistes vietnamiens devant le tribunal international pour crimes contre l'humanité (massacres de la réforme agraire, du Têt 1968, de 1975 ; déportations en camps de concentration).

Libraire

MICHELE DHENNEQUIN *Amie de l'ANAI*

LIVRES
et DOCUMENTS ANCIENS
ou EPUISES sur l'INDOCHINE

76, rue du Cherche-Midi 75006 PARIS
Tél. (01) 42.22.18.53 - Fax (01) 45.44.08.79.

ACHAT

VENTE

VIE DES SECTIONS

SECTION DE L'AUBE Président : Commandant Guy LETROUIT

17, rue Jules-Ferry
10400 NOGENT-SUR-SEINE

Le 23 janvier à l'Hôtel de Ville de Troyes, le Médecin-Colonel Hantz, ancien chirurgien à Diên Biên Phu, a donné une conférence extraordinaire sur le Service de Santé à Diên Biên Phu. 200 personnes, dont 40 enfants y assistaient. L'émotion était très vive. L'ONAC nous avait offert l'aide de son secrétariat et la location du matériel de projection.

Un dîner « exotique » suivit la conférence dans une ambiance de fraternité chaleureuse.

SECTION DU BEARN

Président :
M. Paul BURGAU
5, rue Guynemer
64230 LESCAR

La galette des rois a réuni le 9 janvier une centaine d'adhérents, occasion pour le nouveau président Paul Burgau d'accueillir quatre nouveaux adhérents. Après un hommage aux disparus, il a présenté ses vœux à l'assemblée et à M. Bègue représentant M. Labarrère Sénateur Maire de Pau.

Le Président a signalé que, dans le cadre de la politique de la mémoire, des membres de la section travaillent à la préparation d'une exposition qui retracera l'histoire de la présence française en Indochine pendant trois siècles. Cette exposition est réalisée par une commission « Indochine » sous l'égide de l'ONAC et en collaboration avec l'association « Pour le souvenir de l'Adjudant-Chef Vandenberghe ».

Il a insisté sur la nécessité d'informer les jeunes générations et même certains adultes sur l'histoire de cette période.

Galettes et très bon vin blanc de Jurançon ont été servis. Pour succéder à Mme Larmanou et M. Maurin, reine et roi 2003, ont été élus

Mme Lamarque et M. Mounaix.

SECTION DES BOUCHES-DU-RHÔNE Président : Colonel André GROUSSEAU

27, cours Gambetta
13100 AIX-EN-PROVENCE

2 novembre : Marseille. 10h : Cérémonie au cimetière St-Pierre devant les différents monuments funéraires et dépôt de gerbes par les autorités civiles et militaires. 14h50 : Cérémonie à la mémoire des morts en mer. Embarquement à bord des bâtiments de la Marine Nationale, jet de fleurs et de gerbes à la mer.

9 novembre : Aix-en-Provence. 9h30 : Cathédrale St-Sauveur, messe en hommage aux morts de toutes les guerres. M. Pierre Jardi et Mme Paulette Hunzinger représentaient l'ANAI.

9 novembre : Marseille. 12h30 : Salon d'honneur de l'Hôtel du Département : M. Jean-Noël Guérini, Président du Conseil Général et Sénateur des Bouches du Rhône a convié à déjeuner les Présidents d'Associations d'Anciens Combattants. Le Colonel André Grousseau représentait l'ANAI et notre ami Henri Garric le CEPA.

11 novembre : Aix en Provence. Cérémonies commémoratives de l'Armistice du 11 novembre 1918. 9h30 : Nécropole de Luynes. Les enfants des écoles de Luynes accompagnent le cortège. Dépôt de gerbes par les autorités civiles et militaires. 10h30 : Forum des Cardeurs devant le monument aux morts. Dépôt de gerbes par les autorités civiles et militaires.

Le Lycée Militaire avait réuni l'ensemble des classes de Seconde, filles et garçons, aux côtés desquels avaient pris place un détachement du 1/11 Régiment de cuirassiers de Carpiagne et un détachement des Elèves Officiers de l'Ecole de l'Air de Salon de Provence.

Après une Marseillaise chantée a capella par les élèves du Lycée Militaire, la cérémonie s'est poursuivie à l'Hôtel de Ville par les allocutions, très appréciées, des Présidents du CEPA, de l'ULAC et de Mme Maryse Joissains-Masini, Député-Maire d'Aix en Provence. La Municipalité a offert un vin d'honneur.

Délégation importante de l'ANAI, ainsi que dans chaque village des Milles, Puyricard, Luynes où notre Association était bien représentée.

11 novembre : Château-neuf Le Rouge. 10h30 : Cérémonies commémoratives de l'Armistice du 11 novembre 1918. En présence des enfants des écoles, M. Boulan, Maire du village, a déposé la gerbe au pied du monument aux morts. M. Fernand Héraud, Délégué ANAI pour le Secteur de la Haute Vallée de l'Arc, assistait à la cérémonie, accompagné par le Général Hubert Moutin et M. Jean-Louis Verdier.

22 novembre : Cadenet. Inauguration d'une stèle à la mémoire des anciens d'Indochine. Le promoteur de ce monument, M. Roger Roche, ancien président fondateur de la section ANAI d'Aix et du Pays d'Aix en 1978, a rappelé que cinquante ans plus tôt, le 20 novembre 1953, commençait l'opération de Diên Biên Phu par le largage de deux bataillons sur le site.

14 décembre : Puyricard. 14h30 : Salle des fêtes. Arbre de Noël pour les enfants des familles de réfugiés asiatiques, organisé par le Comité d'Accueil aux Réfugiés du Sud-Est Asiatique, sous la présidence dévouée de Mme Luciani. Notre section a participé à cette œuvre de solidarité envers les plus démunis par un humble don. Le Colonel André Grousseau et Pierre Jardi représentaient l'ANAI.

7 décembre : Marseille. 18h30 : Hôtel du Département : Réception offerte par M. Jean-Noël Guérini,

Président du Conseil Général et Sénateur des Bouches du Rhône, à l'occasion de la présentation des vœux aux corps constitués. Le Colonel André Grousseau représentait l'ANAI et notre ami Garric le CEPA.

17 janvier : Aix en Provence. 15h : Restaurant de la Cardeline à Châteauneuf le Rouge où nos amis Fernand Héraud et Michel Bernard nous ont accueillis pour déguster la traditionnelle galette des rois et organiser le loto. Grâce à la générosité de nos donateurs ce jeu est toujours aussi attractif de par le nombre et la qualité des lots.

Allocution de bienvenue et souhaits pour la nouvelle année par le Colonel Grousseau. L'animation de cette après-midi a été assurée par André Gautier, Pierre Jardi et Henri Garric, une équipe qui attend toujours l'apport de sang neuf !

25 janvier : Aix en Provence-Les Milles. 8h30 : Salle des fêtes « Casse-croûte du Poilu ». Cette manifestation traditionnelle des anciens combattants du village permet de se retremper dans une ambiance incomparable du partage, entre frère d'armes, de ce morceau de pain. De ce geste résulte une véritable fraternité. Merci à notre ami Roger Ruggirello et son équipe. Derrière le Colonel André Grousseau, les membres de l'ANAI étaient bien trop nombreux pour que l'ont puisse les citer sans risquer d'oublier quelqu'un.

Antoine Astoli et Mohamed Gamrani ont été décorés de la Médaille Militaire.

MM. Julien Bruckert le 6 août et Fernand Malgouyres le 23 décembre sont décédés.

SECTION DE LA CORREZE

Président : M. Jean JUGE
La Faucherie
19120 LUBERSAC

Nous avons appris avec beaucoup d'émotion le décès de René Chauveau, de

Malemort. Le Président assistait aux obsèques avec une forte délégation de l'ANAI et 47 drapeaux d'anciens combattants.

Notre repas annuel aura lieu le 2 mai à midi au restaurant La Terrasse, rue Alexis Jaubert, à Larche (inscription auprès du secrétaire, Tél. : 05 55 98 53 00 ; prix 25 euros). Il sera précédé d'une cérémonie au monument aux morts.

SECTION DE LA CHARENTE-MARITIME

Président :
M. Jean-Philippe HUC
de VAUBERT
29, cours Genêt
17100 SAINTES

Grâce à la présence de Charles-Henry de Pirey, notre assemblée générale a revécu deux années exceptionnelles de notre Indochine : « La route morte RC4 1950 » et, avec « Vandenberghe le Commando des Tigres Noirs », l'histoire du « Meilleur Soldat d'Indochine » dit le Général de Lattre. En même temps est relatée l'année « de Lattre », celle d'un prodigieux redressement, qui nous avait redonné foi et espérance.

Le 9 octobre l'auteur, couronné par l'Académie Française et l'Académie des Sciences Morales et Politiques pour « La Route Morte », venait découvrir en Vendée les trois tombes : le Père et la Maman autour de Bernard. Émotion d'autant plus forte pour notre ami de Pirey, que le Général l'avait désigné pour être l'adjoint de Bernard, en remplacement du Lieutenant Mercier, juste avant le drame mortel de Ninh Binh le 30 mai 1951. Ce même 9 octobre, Charles-Henry était reçu au Lions Club de Saintes où son propos enthousiasma mes camarades, qui, tous, repartirent avec les deux livres.

Le lendemain, assemblée générale, où l'exposé des deux ouvrages déclencha moult questions dont les réponses enchantèrent l'importante assistance. Nous avons manqué de livres, tant a été grande la

demande. La magistrale intervention du Docteur Beaulieu, Médecin-Colonel de réserve et Député, nous permit de clôturer l'assemblée sur les cimes.

Le 2 novembre, Huc de Vaubert participa à l'inauguration du monument du Souvenir Indochinois à Nogent sur Marne, son filleul Bertrand portant le drapeau. 16 novembre, messe en l'église Notre Dame de la Rochelle, avec Rhin et Danube et de nombreuses associations avec leurs drapeaux, en hommage à la Maréchale de Lattre. 18 janvier, anniversaire de la mort du Maréchal de Lattre à Mouilleron en Pareds. 18 janvier également, messe souvenir de la section à St-Pierre de Royan, présidée par le Général Royal Président d'honneur, Jean Vieuille Président adjoint et Marcel Morlot Président honoraire (en l'absence de Huc de Vaubert à Mouilleron), suivie de la traditionnelle choucroute au « Tiki ». 22 janvier, Têt à St-Jean d'Angély, joyeuse ambiance, le « Dragon d'Or » était complet et les convives enchantés. 24 janvier, à Pons, galette remarquablement organisée par M. et Mme Fernand Arnaud, M. et Mme Claude Dassonville et leur petit-fils avec présence de M. Laurent Maire et Conseiller Général. 27 janvier, repas gastronomique au « Cap St-Jacques » à La Rochelle, puis galettes pour 57 participants, tous enchantés de l'organisation de Serge et Madeleine Joussemet.

Notre ami Pierre Guilhou, adhérent de 1986, a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

SECTION DES DEUX-SEVRES

Président :
Colonel Daniel BAUDIN
10, rue Louis-Pergaud
79000 NIORT

Nos repas-baguettes des retrouvailles se déroulent toujours le premier mercredi de chaque mois au restaurant « Le Saïgon » à Niort. Ils

rassemblent une vingtaine de participants.

Soixante-dix convives ont assisté à notre repas de fin d'année dimanche 7 décembre 2003 à l'Hostellerie de Ribray à Niort. Grâce au vice-président Aimé Bonnifet la tombola était très réussie.

Le 1^{er} novembre la section avait rendu hommage aux morts pour la France en Indochine en déposant une gerbe devant le monument qu'elle a édifié au cimetière de la Rochelle.

Le 7 mars elle tiendra son assemblée générale au centre socioculturel d'Airvault. Après la réunion de travail la cérémonie patriotique sera spécialement dédiée à la mémoire des morts de mars 1945 dans la résistance à l'agression japonaise.

SECTION DE LA DORDOGNE

Président :
Colonel René ROUGIER
8, rue Paul-Louis-Courier
24000 PERIGUEUX

Le début de l'année a été attristé par le décès de notre camarade Pierre Debreyne que nous avons accompagné à sa dernière demeure. De ce fait notre effectif a été ramené à 163.

La Section prépare dès maintenant la manifestation qu'elle organisera le mardi 4 mai prochain pour rendre hommage à tous les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats morts pour la défense des libertés en Indochine entre 1945 et 1954. Après un office religieux et une cérémonie au monument aux morts auront lieu l'inauguration d'une exposition sur la guerre d'Indochine et Diên Biên Phu, puis la vente par la Poste du timbre spécialement édité pour cette 50^e commémoration, et enfin une conférence du Médecin-Colonel Hantz qui était chirurgien à Diên Biên Phu.

Les autorités civiles, militaires et religieuses seront invitées à se joindre à nous, tout comme les anciens combattants.

COMITE DU FINISTERE

Président :
M. Jean BARVEC
240, Route de Kereuneut
Izella
29470 PLOUGASTEL-
DAOULAS

Le Comité du Finistère six mois après sa création compte 70 adhérents. Le recrutement reste pour l'instant notre principale occupation.

Grâce aux dons des adhérents et associations patriotiques de la région nous avons pu commander un drapeau qui nous a été officiellement remis et baptisé le 21 février à Brest.

Nous projetons avec d'autres associations d'anciens combattants du Finistère d'ériger un monument aux Finistériens morts pour la France en Indochine. Une réunion préparatoire à ce projet a eu lieu le 23 janvier à l'ONAC de Quimper.

La première assemblée générale du comité s'est tenue le 8 janvier à Brest sous la présidence de Jacques Boisson Président de la Section du Trégor et du Comité du Finistère. A l'issue de cette assemblée nous avons procédé à l'élection du Bureau. Ont été élus à l'unanimité : Jean Barvec Président ; Jean Louis Tanneau Vice Président ; Jean Keromnes et Georges Bizien Membres.

SECTION DES FLANDRES

Président :
M. Louis CARON
16, avenue
du Président-Hoover
59800 LILLE

L'année 2003 s'est terminée dans une ambiance chaleureuse et sympathique ponctuée par notre repas-baguettes le 26 octobre au cours duquel nous avons eu le plaisir d'enregistrer 5 adhésions d'amis de l'Indochine ; ce qui porte nos effectifs en ce début d'année à 86 adhérents. La voie étant maintenant tracée, la pérennité de notre section peut être assurée par d'autres adhésions d'amis que nous espérons nombreuses.

Notre assemblée générale aura lieu le samedi 17 avril. La messe dite par l'Aumônier régional, le dépôt d'une gerbe au monument aux morts et l'assemblée générale auront lieu comme traditionnellement dans l'enceinte de la Citadelle, suivis par le repas-baguettes à la Ferme du Mont Garin à Lambersart.

Le 7 mai nous organisons avec le 43^e RI une journée du souvenir de Diên Biên Phu.

Courant juin, le Directeur Inter Départemental des Anciens Combattants organisera une cérémonie à Notre Dame de Lorette à l'occasion de la journée du Soldat Inconnu d'Indochine.

SECTION DU GERS
Président : Docteur Bernard DAMBIELLE
13, rue Cuvier
32000 AUCH

La Section apportera son concours à l'ONAC des Hautes Pyrénées, qui va organiser en octobre une manifestation patriotique et culturelle consacrée au souvenir de l'Indochine française. Elle prévoit en particulier une conférence du Docteur Dambielle sur Alexandre Yersin et la reconstitution à Tarbes d'une antenne chirurgicale de Diên Biên Phu.

SECTION DE LA HAUTE-GARONNE
Président : Colonel Maxime SCOT
46, rue des Crouzettes
31120 PORTET-SUR-GARONNE

Sur le plan administratif nos patientes démarches ont été couronnées de succès. Notre Porte drapeau Koulibaly vient d'obtenir sa naturalisation française et notre ancien « Bec d'Ombrelle » Vong Manh How sa carte du combattant.

Du 1^{er} au 21 décembre, seize membres de la section ont effectué un voyage remarquable au Vietnam, du nord au sud, et à Angkor. L'organisation matérielle était parfaite grâce à nos spécia-

listes Florence et René Revue, les guides excellents, le temps superbe, les paysages magnifiques. Nous sommes toutefois conscients de n'avoir pas rencontré le pays profond (sauf furtivement à Sa Pa), d'avoir senti l'emprise du communisme policier et constaté la disparition de la langue française dans la vie quotidienne.

Le 1^{er} février nous avons tenu notre assemblée générale à Verfeil, charmante petite ville dont le Maire Dematteis et le Conseiller Général Roudière nous ont aimablement reçus.

En accueillant les adhérents, dont certains venaient du Tarn, le Colonel Scot fit le point de la situation de la section en l'absence de la Secrétaire, Mme Couturier, relevant d'une intervention chirurgicale ; il constate un accroissement notable des adhésions au 4^e trimestre portant l'effectif de la section à environ 170 membres.

Il regrette le décès, au cours de 2003, de Mme Solange Guignes et d'Yves Thomas ainsi que de quatre épouses ; un instant de recueillement est observé.

Il félicite le Colonel Vidou qui vient d'être promu commandeur de la Légion d'Honneur.

Il rappelle les écrivains qui nous ont rendu visite cette année : Pierre Montagnon, Yanne Rebeschini-Descaire et aujourd'hui Cassilde Tournebize.

Les activités 2004, dont le calendrier sera arrêté prochainement par le Bureau, seront concentrées sur la commémoration le 7 mai du cinquantenaire de la chute de Diên Biên Phu, au cours d'une cérémonie au monument indochinois, dans le cimetière de Salonique à Toulouse.

Les rapports moral et financier que le Trésorier présente ensuite sont adoptés à l'unanimité.

Le Bureau de section est reconduit dans sa totalité. La Secrétaire, pendant la durée de son indisponibilité, sera aidée par Mmes Baudon et Carpentier.

Le Maire et le Conseiller Général nous ayant rejoints,

nous nous rendons en formation de défilé, précédés des drapeaux, à l'église St-Blaise, où le curé-doyen, le Père G. Desbois, fils de colonel d'artillerie, célèbre une magnifique messe chantée, en mémoire des morts d'Indochine.

Hommage est rendu ensuite à nos morts, devant le monument aux morts, avec dépôt de gerbe, le Colonel Scot prononçant préalablement une allocution sur la guerre d'Indochine et le sens de cette célébration.

La municipalité accueillante de Verfeil, nous offre ensuite un vin d'honneur ; après quoi les anciens, les amis, se retrouvent à 70 environ, au restaurant Angel à Lavalette (relation avec Malte !) pour partager un excellent repas qui termine très agréablement cette belle journée.

SECTION D'ILLE ET VILAINE
Président : Commandant Jean HAMON
37, rue de la Haute-Ville
35440 MONTREUIL-SUR-ILLE

Le premier événement à signaler est la revue du 11 novembre toujours impressionnante. Les écoles de Coëtquidan et l'ESEAT fournissent des détachements très remarquables. A l'issue de la cérémonie, le Président est invité au cocktail offert par le Général de Corps d'Armée Delort, nouveau commandant de la Région.

Le 17 novembre, le drapeau et une délégation se rendent aux obsèques de notre camarade Manis à l'abbatiale de Paimpont.

C'est le 28 novembre qu'ont été célébrées, à Rennes, les obsèques de notre Président d'honneur, le Général de Brancion. Une assistance très nombreuse, composée principalement d'amis de la famille militaire, très recueillie, a suivi cette cérémonie émouvante que le Général avait voulu très simple. Dans son for intérieur, chaque membre de

l'ANAI a pu dire un émouvant au revoir à son fondateur. Mme de Brancion a tenu à rester, en notre compagnie, à la section.

Le 9 décembre, le Président était invité au déjeuner qu'offrait Mme le Colonel commandant l'EMCTA au cercle. Le thème de la rencontre était l'ébauche d'une exposition à monter à Rennes par la promotion « Opération Atlantique ». Le Colonel commandant le SIRPA et son adjoint étaient présents ainsi que le responsable des élèves de la promotion. Il faudra se revoir.

Le 16 décembre, à l'initiative du Colonel de Charette, Président du Souvenir Français, le Président se rend à l'Hôtel de Ville de Dinan pour préparer la cérémonie du 50^e anniversaire de Diên Biên Phu au pagodon érigé par les anciens d'Indochine.

Depuis quelque temps le Président avait pris contact avec le 11^e RAMA pour organiser son assemblée générale annuelle. Le régiment est souvent absent, en opérations extérieures. Le rendez-vous a pu avoir lieu le 13 janvier avec le Chef de Corps, l'officier supérieur adjoint, le Président et son Trésorier. Nous avons pu mettre au point cette journée au cours d'un sympathique déjeuner. La section rendra hommage au Général Lemonnier dont la caserne du 11^e RAMA porte le nom. Le 11^e RAMA est décidé à faire de cette rencontre une très belle journée.

Le 14 janvier, la section se retrouvait au cercle de la Monnaie pour fêter les rois. Une cinquantaine de camarades étaient présents pour cette rencontre traditionnelle qui s'est déroulée dans une excellente ambiance.

Le 5 février, le Président a été reçu par le Général de Corps d'Armée Delort commandant la Région pour présenter l'ANAI.

Le Frangipanier poursuit ses activités. Son Président Maurice Orrière, a rencontré à Paris l'ex-conseiller culturel de l'Ambassade de France à Vientiane pour affiner le projet du timbre Mouhot ; a par-

ticipé à un important forum sur le thème « Les associations humanitaires et les médias » à la Maison Internationale de Rennes en présence de la direction et des journalistes d'Ouest-France ; a présenté le Laos devant les élèves du collège public de Pacé.

SECTION DES LANDES
Président : Commandant Jean-Yves DROUET
18, rue du Béarn
40280 SAINT-PIERRE DU MONT

Quatre anciens nous ont quittés au cours du dernier trimestre de l'année 2003 : le 5 octobre, le Colonel Jacques Moreau, de Parentis en Born ; le 29 octobre, le Colonel Guy Renaud, alias Georges Raballand à Vieux Boucau ; le 4 novembre, M. Aristide Parage, membre de notre Bureau décédé après une longue et éprouvante maladie ; le 12 décembre, le Colonel Georges Dorot, de Meilhan. Le Président, le Vice-Président, la Trésorière, M. Faure, Porte drapeau de l'ANAI, et de nombreux drapeaux d'associations d'anciens combattants assistaient à chacune des cérémonies d'adieu à nos camarades.

Le 11 novembre, une messe célébrée en l'église de la Madeleine à Mont de Marsan précédait les traditionnelles cérémonies du Souvenir, en présence d'importantes délégations de la Base Aérienne 118, du Centre d'Essais des Landes et de l'Ecole de l'Aviation Légère de l'Armée de Terre.

Le 21 février nous avons tenu notre assemblée générale à Morcenx. Après la réunion de travail nous avons déposé une gerbe au monument aux morts. Puis le Maire de Morcenx, M. Jean-Claude Deyres, a offert un vin d'honneur et nous avons partagé un excellent déjeuner.

SECTION DU LANGUEDOC
Présidente : Madame Minatchi CHARVERIAT
15, chemin la Tramontane
La Devèze
34980 MONTFERRIER-SUR-LEZ

Le cycle des conférences a repris à l'EMSAM, 4 rue du 81^e Régiment d'Infanterie. Le vendredi 21 novembre : « Les prisonniers du Viêt Minh » par M. Francis Turelier, Major honoraire des troupes de marine. Le vendredi 20 février : « Le poumon du petit dragon, le delta

du Mékong, de sa formation aux problèmes actuels » par le Professeur Alain Le Page, géologue. Le vendredi 21 mai : « Le bouddhisme laotien et la pagode de Montpellier » par M. Bounhéng Saignavongsa, Président de l'Association Lao du Languedoc-Roussillon.

La Société d'entraide de la Légion d'Honneur, en liaison avec l'ANAI, a organisé une conférence de M. Guy-Gilbert David, Maître de Conférences au Collège de France, intitulée : « Le Coup de Force des Japonais du 9 mars 1945 en Indochine : causes et conséquences de l'opération « meigo ».

Les membres du Bureau, le Président du Comité de Sète M. Paul D'Henry, le délégué du Biterrois le Colonel Lucien Moreau et celui de la Lozère M. Jean Morge, avec leurs représentants, ont participé aux différentes cérémonies du 2 et 11 novembre. A noter la semaine réalisée par l'UNC de Pérols pour la commémoration de l'armistice du 11 novembre 1914, avec le concours actif de notre nouveau Secrétaire, M. André Bocquel. Visites, pièces de théâtre, films, témoignages, ont permis aux jeunes de découvrir les souffrances et

l'héroïsme de nos chers poilus pour défendre notre patrie.

Cérémonies commémorant la résistance au coup de force japonais du 9 mars 1945 : le 6 mars à Marsillargues, cérémonie organisée par le Comité de Langson ; le 9 mars à St-Clément de Rivière, cérémonie organisée par notre Section ; le 9 mars à Béziers sous l'égide de notre délégué le Colonel Moreau.

Le 8 janvier, dix officiers stagiaires cambodgiens, sont arrivés à Montpellier pour parfaire leurs connaissances militaires jusqu'à fin juin au sein de la division d'application, dans le cadre des accords militaires passés avec le gouvernement cambodgien. L'ANAI en liaison avec l'Ecole et le Directeur de stage, le Capitaine Lepley, participera à l'intégration de ces jeunes officiers dans la vie montpelliéraine.

Le jour de l'An Indochinois a été célébré le dimanche 29 février à l'Espace Rencontre de Castelnaud le Lez avec une troupe de danseuses laotiennes.

Le 7 février M. Christian Jeanjean, Député-Maire de Palavas-les-Flots, a inauguré sur la route qui mène à la cathédrale de Maguelone, entre la mer et l'étang, un rond-point et une stèle à la mémoire des anciens d'Indochine. Ce fut une très belle cérémonie, en présence de Madame Latapie-Sudret Directrice de l'ONAC, du Général Irastorza commandant l'EAI, de nombreuses autorités civiles et militaires, de deux cents personnes et de 22 drapeaux. L'harmonie municipale a fait des merveilles. Les anciens combattants et les associations asiatiques étaient très émus.

Au mois de mai, en liaison avec la Société d'entraide de la Légion d'Honneur, nous organiserons une sortie d'une journée pour visiter le chantier du viaduc de Millau. Le tablier du viaduc comportera 35 000 tonnes d'acier et s'élèvera fin 2004, à 340 mètres au dessus du vide. Son inauguration est prévue le 5 janvier 2005.

PLAQUES COMMEMORATIVES

Pour tombes et monuments, en pierres naturelles 300x150 mm



Pour toute autre Amicale, nous réalisons des plaques personnalisées

Ets Paul Wetter

8a rue de Leymen 68300 SAINT-LOUIS Tél. Fax. 03 89 69 16 67
DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION

SECTION DE LA LOIRE

Président :

Colonel Marie FAVRE

69, allée Ernest-Girard

42153 RIORGES

Deux Anciens nous ont quittés : Léon Farjot, ancien de la Légion Etrangère, de Chauffailles (71) ; Paul Servière, Vice-Président de la Section, engagé à 16 ans début septembre 1944 à Lyon, à la 1^{re} DFL ; ancien d'Indochine, du Maroc, d'Algérie, du Tchad et de Mauritanie ; retraité militaire avec le grade d'adjutant-chef, il a été un des tout premiers adhérents à l'ANAI-Loire au début des années 80.

Le samedi 17 janvier à partir de 11 heures, un déjeuner-baguettes a été organisé dans un restaurant de Le Coteau par le Comité du Roannais ; 80 participants dont plus d'une vingtaine du Comité de St-Etienne-Montbrison. Un Roannais, Jean Gaumer, ancien de la Marine en Indochine, a agrémenté la réunion par la projection de trois films d'une vingtaine de minutes chacun, réalisés lors de voyages au Vietnam ; les sujets en étaient : les minorités montagnardes, le Vietnam actuel et la baie d'Along.

Le Comité de St-Etienne et son nouveau Président, Robert Chazelle, enregistrent des résultats encourageants dans le domaine du recrutement : trois anciens « récupérés », et deux nouveaux adhérents. Chazelle et Girodet ont représenté le président de section lors de la réception offerte le 15 janvier par le Préfet et le Président du Conseil Général.

SECTION DE LA LOIRE-ATLANTIQUE

Président :

M. Pierre VILAINE

5 rue Hector-Berlioz

44300 NANTES

Le Commandant Plantec a démissionné du bureau, laissant vacant son poste de

secrétaire. Si nous comprenons les raisons qui ont motivé ce départ, nous regrettons vivement cette décision, car Lucien était apprécié pour ses compétences et ses conseils toujours justes. Il reste adhérent et, il le sait très bien, il sera toujours accueilli avec plaisir dans le cercle du bureau. Il est remplacé dans ses fonctions par Raymond Guetté.

La Commission mémoire du Conseil départemental de l'ONAC s'est tenue le 18 décembre. Les activités de l'année 2003 ont été évoquées et les perspectives pour 2004 annoncées par Mme Pinthier, Directrice de l'Office. Le Président, membre de la commission, assistait à la réunion. A l'issue de celle-ci, le Colonel de Lassus Saint Geniès, Délégué Militaire Départemental, nous annonçait son départ à la retraite.

Notre galette traditionnelle a eu lieu le 17 janvier et a réuni 45 convives ; plusieurs adhérents s'étaient excusés. Se fiant au bon choix de notre ami André, nous n'avons pas été déçus par les galettes, elles étaient succulentes, pas plus d'ailleurs que par le vin, car en fin connaisseur qu'il est, il ne pouvait pas se tromper. Et tandis que Georges et Lise s'affairaient à la pesée de la bourriche, le Trésorier Roland attendait de comptabiliser les euros amassés. Il ne fut pas déçu. Heureuse coïncidence : la bourriche était gagnée par une charmante demoiselle qui venait juste de signer son adhésion à l'ANAI, quel talent !

Le 18 janvier, invités par l'Association des Cambodgiens de Nantes, le Président et le Secrétaire ont assisté à une conférence tenue par des jeunes Cambodgiens sur le thème « Au cœur de la culture khmère ». Ce sont sept jeunes qui sont allés passer un mois au Cambodge, vivre dans un centre pour faire découvrir la culture française et découvrir eux-mêmes la culture khmère.

Forts de leur expérience, ils veulent transmettre aux jeunes Khmers immigrés la

culture de leurs ancêtres et renouer avec les traditions khmères. Projet audacieux qu'ils veulent réaliser en développant les échanges avec le centre qui les a accueillis à Phnom Penh. Cette causerie, animée par un film, une exposition de photos et des danses, fut aussi l'occasion de dialoguer avec le président et les membres de l'association cambodgienne de Nantes.

Le 24 janvier, le Président et son épouse étaient invités par le Président de l'Association des Vietnamiens, à participer aux festivités marquant la fête du Têt. La soirée fut conviviale, d'autant qu'à la même table se trouvait le Président de l'Association des Laotiens, également invité. Les conversations allèrent bon train et les échanges furent fructueux.

Ainsi des relations quelque peu délaissées avec ces trois associations se sont renouvelées lors de ces rencontres et nous œuvrerons pour qu'elles durent.

La Section sera également présente à la fête du Têt, organisée le 31 janvier par l'Association Bouddhique de l'Ouest.

Nous déplorons le décès de notre ami André Georges, Délégué de St-Nazaire. La section était présente à ses obsèques avec le Porte drapeau.

Nous souhaitons la bienvenue dans la section à Valérie Guetté, fille de notre dévoué secrétaire.

SECTION DE LA MANCHE

Président : Colonel Paul LAURENT

12, rue de Normandie

50180 AGNEAUX

Les échanges de vœux pour une année 2004 de bonheur et de prospérité ont permis de remercier les parrains et marraines et tous ceux qui ont contribué à la réalisation des aménagements à Phu Son, Plei Ku, et aux dispensaires de brousse pour lépreux de Sœur Madeleine Sophie et de Sœur Marie Modeste.

Notre assemblée générale a été fixée au dimanche 16 mai à St-Lô. Nous partirons à la messe à 11 heures à l'Eglise Notre Dame ; il a été demandé à M. l'Archiprêtre de bien vouloir dans son homélie, mettre en évidence le 50^e anniversaire des derniers combats en Indochine et de la signature des accords de Genève. Après un dépôt de gerbes au monument aux morts, en présence des personnalités civiles et militaires, un vin d'honneur nous sera offert par M. le Maire.

Nous avons appris avec grande satisfaction l'attribution de la Médaille Militaire à Paul Hubert. Porte drapeau à la section UNC d'Agneaux, il participe à toutes les cérémonies.

SECTION DU MORBIHAN

Président : Général

Jacques MOREAU

9, rue du Manoir-de-Trussac

56000 VANNES

Le 1^{er} novembre, la Section a participé aux cérémonies dans les carrés militaires des cimetières de Vannes et devant le monument aux morts. Elle a fleuri les tombes des trois Annamites morts pour la France en 1918.

Le 8 novembre, Mme Elisabeth Allaire, Préfet du Morbihan, a inauguré à Lauzach une stèle commémorative de la guerre de Corée. L'ANAI avait affrété un autocar pour se joindre aux anciens de Corée, au Souvenir Français et à de nombreuses associations ; 67 drapeaux étaient présents. La participation militaire était importante : Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr, 3^e RIMA, Marine, Musique régionale. Il y avait même trois élèves-officiers sud-coréens, stagiaires à Saint-Cyr !

Plusieurs manifestations franco-asiatiques ont donné l'occasion de rapprochements intéressants : le Petit Théâtre d'ombres cambodgien à Baden en octobre, une exposition de photos, dessins, peintures sur Nha

Trang à Vannes en novembre.

Notre assemblée générale a eu lieu samedi 28 février au Palais des Arts de Vannes.

SECTION DE LA MOSELLE

Président : M. Henri HEIP

5, rue Notre-Dame-de-Beauraing

57580 THIMONVILLE

Traditionnellement, le dernier dimanche de janvier a réuni une centaine de membres et d'amis de l'ANAI pour une journée conviviale autour d'un repas à l'hôtel de Gournay. C'était aussi la Tombola, dont le bénéfice est entièrement destiné à nos œuvres sociales. Le Président énuméra les dons et les sommes versés en 2003. Pour le Vietnam, les aides se sont élevées à 2 405 euros. Une somme de 800 euros a été consacrée à nos grands malades et nos veuves qui ont reçu, pour les fêtes de fin d'année, un petit colis très apprécié, porté par un membre du comité.

C'est le 14 mars que nous commémorons cette année à la nécropole de Metz-Chambière la résistance à l'agression japonaise du 9 mars 1945.

SECTION DE L'OISE

Président :

M. Michel CHANU

13, rue Coqueret

60350 ATTICHY

La Section organise sa 19^e assemblée générale le 26 mars en la salle des fêtes de Margny les Compiègne sous la présidence du Général Renaud Vice-Président National de l'ANAI.

Notre exposition « l'Indochine et la France de 1625 à nos jours » sera présentée du 9 au 16 avril à Vesoul sous l'égide de l'ONAC de Haute Saône avec la participation de la Section de Franche Comté.

Cette exposition sera ensuite présentée en l'Hôtel de Ville de Beauvais, en accord avec la Municipalité et

l'ONAC de l'Oise, du 5 au 10 mai, puis à Dormans, au Mémorial des Batailles de la Marne, du 14 au 31 mai.

L'anniversaire de Dien Bien Phu sera parallèlement célébré le vendredi 7 mai en la commune de La Croix St-Ouen. En cette circonstance, le Général Gamache, notre Président d'honneur, Grand Officier du Mérite National, remettra la Croix d'Officier de l'Ordre à notre ami, le Vice-Président René Baudesson.

Notre Président est sollicité pour le comité de défense du patrimoine « Ethique et mémoire » au sujet de l'implantation d'un éventuel centre de déchetterie sur le site du « Bois de Loges » (Somme) haut lieu des combats de 1914-1918.

La Section réunira fin avril les adhérents et amis du secteur de Senlis, pour un repas-baguettes amical.

SECTION DU PAYS BASQUE

Président :

M. Roger BERTHILLOT

1, allée des Criquets

64600 ANGLET

La Section a déploré les décès du Lieutenant-Colonel Arthur Wallet et de Bernard Doyamboure. Ce dernier, ancien pilote dans la RAF et ancien pilote d'essai, s'était fait remarquer dans notre région par quelques acrobaties aériennes qui lui avaient valu des réprimandes militaires dont les anciens se souviennent encore.

La réunion trimestrielle des adhérents s'est tenue le 11 décembre au Txik-Txak à Biarritz. A cette occasion, le diplôme d'honneur de porte drapeau a été remis à notre dévoué Jean-Pierre Pineau que nous félicitons chaleureusement.

Le 27 janvier, au restaurant « Le Dragon » à Biarritz, le repas traditionnel du Têt a réuni 52 participants.

Après quelques radiations pour non-paiement de cotisation, déménagement, raison de santé ou décès, l'effectif est à présent de 175, dont 21 veuves et 6 autres dames.

SECTION DU PUY DE DÔME

Président :

Colonel Dominique PIETRI

3, rue Henri-Pourrat

63500 ISSOIRE

La phase préparatoire des cérémonies des 9 mars et 9 mai est bien engagée et quelques réunions sont encore programmées pour ajuster les dernières modalités d'organisation de chacune d'entre elles.

Nos réunions de Bureau élargies se tiennent toujours le premier mardi de chaque mois à Chamalières en l'absence de notre Président le Colonel Piétri pour raison de santé. L'activité de notre section n'en reste pas moins soutenue selon ses directives.

Ainsi, une nouvelle exposition ayant pour objet trois siècles de présence française en Indochine sera successivement présentée au centre des congrès de la Mouniaude à Châtelguyon les 5, 6 et 7 juillet, au Quartier du 92^e Régiment d'Infanterie à Clermont-Ferrand, au Quartier du 28^e Régiment de Transmissions à Issoire, au Collège d'Enseignement Secondaire à Clermont-Ferrand (2^e quinzaine de mai).

Une conférence est programmée en 2004 sur la Bataille de Dien Bien Phu par le Commandant Decorse le 26 avril au CRDP de Clermont-Ferrand.

Un voyage de sept jours en Bulgarie, départ le 10 septembre de Clermont-Ferrand, est en cours d'organisation. Les adhérents intéressés sont invités à prendre contact le plus tôt possible avec notre Trésorier Maurice Courret, Tél. : 04 73 36 82 54.

Notre prochaine assemblée générale aura lieu le 3 avril à l'Hôtel Jeanne d'Arc à Royat.

SECTION DES PYRENEES ORIENTALES

Président :

Colonel Désiré GNANOU

30, allée de Surcouf

66140 CANET-EN-ROUSSILLON

L'année 2004 a débuté avec la présentation des vœux par le Président, à

l'occasion du loto traditionnel accompagné de la galette des rois, le 4 janvier après-midi au Foyer Cassanyes de Canet Village.

Cent-vingt-cinq personnes y étaient présentes, afin de partager dans la bonne humeur ce moment de retrouvailles, et de tenter leur chance à la quine, toujours convaincues de l'utilité de leur participation dans les aides aux écoles et aux centres professionnels du Sud Vietnam

A cet égard, nos adhérents ont été informés le 8 février, lors de la fête du Têt, de l'emploi des fonds adressés au Frère Hoang Gia Quang, de l'association d'Aide aux Frères au Vietnam (AFVN), à Saïgon, au cours de l'année 2003, et qui se résume ainsi : Noël des élèves de l'école Xom Hué à Ho Nai, et bourses (187 €). Ateliers du centre La San Duc Minh de Saïgon (218 €). Aides aux familles nécessiteuses des élèves de cette école, de ces centres, et fête du Têt (637 €). Hôpital du cancer, département des enfants, et handicapés (530 €).

Une délégation et le drapeau ont représenté la section aux cérémonies suivantes : Le 6 décembre 2003, décoration du Colonel Puigt, élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur. Le 11 janvier, hommage au Maréchal Joffre à Rivesaltes. Le 20 janvier, obsèques de Jean Pedot, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille militaire, Président départemental de l'ANAPI.

L'ANAI vient d'adhérer au Centre départemental de la Mémoire, en cours de création sous l'égide de l'ONAC et de l'Inspection d'Académie. Le but de ce centre sera d'informer, et d'éduquer au devoir de mémoire et à la citoyenneté les élèves du primaire et du secondaire. Notre section y aura sa place et sera appelée à porter témoignage de l'œuvre de la présence française dans les pays de l'Union Indochinoise, et des sacrifices consentis au cours de la période des combats jusqu'en 1954.

SECTION DU RHÔNE

Président : M. Claude-Pierre FRANCOIS

116, rue du Commandant-Charcot
69005 LYON

Le 28 novembre, à l'occasion de nos retrouvailles d'automne, nous avons reçu le Médecin-Général Quandieu qui a retracé les circonstances et le déroulement de la bataille de la RC4 en septembre-octobre 1950. Il a parlé avec beaucoup d'émotion du rôle des médecins-capitaines et des médecins-lieutenants dans cette tourmente. C'est lui qui avait obtenu que la promotion 2002 de l'Ecole du Service de Santé des Armées soit baptisée, le 18 octobre, promotion des « Médecins des Bataillons de la RC4 ». Notre section avait participé à la cérémonie.

L'assemblée générale de la section s'est tenue le 28 février dans les salons de l'hôtel Alizé à la Part-Dieu. Michel et Maryse Henry, rentrant du Vietnam, ont donné de bonnes nouvelles de la petite Thi Hoa de Hué et du Cercle Francophone de Dan Nang dont nous soutenons la bibliothèque et la classe de français.

SECTION DU TREGOR

Président : Capitaine Jacques BOISSON

2, Résidence d'Outre-Mer
22700 SAINT-QUAY
PERROS

Le 21 septembre 2003, Jacques Boisson préside l'assemblée générale à la salle polyvalente de l'Ile-Grande en Pleumeur-Bodou. S'étaient joints à nos 70 membres présents sur 128, une quinzaine d'adhérents du Finistère dont M. Jean Barvec Vice-Président chargé d'organiser une section finistérienne. Les résultats s'avèrent déjà, au bout de deux mois, très importants.

Le Président remercie M. Pierrick Perrin, Maire de Pleumeur-Bodou. Après la

Marseillaise, chantée par l'assemblée, il demande un instant de recueillement à la mémoire de nos frères d'armes décédés en 2003, Yves Kéryvoal et Robert Goasdoué. Ensuite il remet à M. Pierrick Perrin et à Jean Cahu (Vice-Président chargé du grand Lannion) la Médaille de l'ANAI, pour les services rendus à l'association.

Le Général Simon, Président National de l'ANAI, a fait adresser ses félicitations au Premier-Maître Mécanicien Jean Barvec, pour les résultats obtenus dans le Finistère au niveau du recrutement.

Bernard Letan, Trésorier, présente le bilan financier, qui reste toujours excellent, ce qui permet de venir en aide aux populations locales en versant une subvention annuelle au « Frangipanier » au Laos et aussi au Comité du monument aux morts en Indochine de Dinan.

Gérard Lucas, Vice-Président délégué, rappelle les principales activités de l'année 2003 : le 12 janvier, à Lannion cérémonie du Souvenir de tous ceux qui sont morts pour la France en Indochine et à la mémoire du Maréchal de Lattre de Tassigny ; le 4 mai, cérémonie à Dinan au monument aux morts.

A l'issue de l'assemblée générale, dépôt de gerbes au monument aux morts de l'Ile Grande. Remise de décorations par le Président à : Alexis Le Maon la Croix du Combattant Volontaire avec barrette Indochine, Yves Le Moine la Croix du Combattant et le Titre de Reconnaissance de la Nation. Le Titre de Reconnaissance de la Nation a également été remis à MM. Bernard Letan, Jacques Maurin, Auguste Maguen, François Lasbleiz et Maurice Le Ny, avec barrette Indochine.

Vin d'honneur offert par la Municipalité et repas pris en commun à la salle polyvalente de l'Ile-Grande, 74 personnes y assistaient.

Composition du Bureau : Jacques Boisson : Président,

Georges Lucas : Vice-Président délégué, Jean Cahu : Vice-Président de Lannion, Bernard Pitois : Vice-Président de Perros-Guirec, Jean Barvec : Vice-Président chargé du Finistère, Renée Tanguy : Secrétaire, Bernard Letan : Trésorier, Moïse Bruère : Membre du bureau.

Le 18 janvier, nous avons célébré à Perros-Guirec l'anniversaire de la mort du Maréchal de Lattre de Tassigny, ce chef qui nous a marqués de manière exceptionnelle parce qu'il s'est imposé à l'ennemi ainsi qu'aux gouvernements français, indochinois et américain. Bien sûr, le cinquantenaire de la fin de la guerre d'Indochine était présent dans nos cœurs. A l'issue de la cérémonie les 200 participants ont entonné la Marseillaise, rejoints par des passants ; spontanément la police arrêta la circulation. Merci au Député-Maire de Lannion, au Conseiller Général, au Maire de Perros-Guirec, au Colonel Délégué Militaire Départemental de nous avoir accompagnés.

SECTION DU VAR

Président : M. Christian TAFFORIN

84, rue Améthyste
83600 FREJUS

La Section a tenu son assemblée générale le 20 janvier à Toulon sous la présidence du Lieutenant de Vaisseau Tafforin et en présence de son drapeau.

Après examen du rapport moral et hommage à nos camarades récemment disparus, il a été débattu ce qui suit. La cotisation 2004 est portée à 24 €. La cotisation des veuves sera de 12 €. La section s'associe à l'opération « camion dentaire ». Les membres donateurs adresseront leur contribution au Président qui transmettra au siège. La section reste très attachée à l'action d'ANAI Parrainage, se félicite des trois nouveaux parrainages de l'année écoulée et enre-

gistre quatre demandes supplémentaires.

Après la réunion de travail les adhérents ont partagé le repas fraternel de tradition.

Le 31 janvier le Président a reçu la médaille de la Ville de Fréjus.

SECTION DE L'YONNE

Président :

Colonel Max COËT

10, rue du Champ-Vilain
89400 CHENY

Le 7 décembre, le Comité de Joigny s'est réuni en assemblée générale sous la présidence de M. Valet, en présence du Colonel Coët, Président départemental. Les comptes-rendus ont été approuvés à l'unanimité. La réunion s'est terminée par le pot de l'Amitié et du nouvel An.

Le 20 décembre, le Comité de St-Florentin a provoqué une réunion de ses adhérents, pour annoncer le programme de la nouvelle année, encaisser les cotisations et préparer son assemblée générale le 7 mars. Une trentaine d'adhérents avait répondu à cet appel.

Le 6 janvier, le Comité d'Auxerre a fêté les rois chez notre ami Lym dans une ambiance chaleureuse. Une quarantaine de membres ont ainsi préparé l'assemblée générale et approuvé le programme 2004.

Le 12 janvier, le Comité de St-Florentin a réuni une trentaine d'adhérents, chez notre ami Lym pour fêter les rois ; ambiance réussie et chaude camaraderie.

Notre congrès départemental se déroulera le 15 mai à Auxerre.

Après la décision de notre Président départemental de stopper ses activités en 2004 après dix-sept ans de bons et loyaux services, un candidat s'est timidement fait connaître et sera présenté lors du prochain Comité des Présidents. Il s'agit du Chef d'Escadron Charles Latrompette.

Nous déplorons le décès de M. Hérode du Comité d'Avallon.

La beauté intacte du Sud

De Vientiane, des sampans assurent régulièrement la desserte des provinces du Sud, jusque vers la frontière cambodgienne. Premières chaleurs et premières fièvres : il faut s'habituer à l'humidité moite du Mékong et aux moustiques qui vous harcèlent dès la nuit tombée, sans que l'on puisse se baigner à cause de la bilharziose. Dès le mois d'octobre, avec la fin des moussons, le fleuve amorce une décrue qui durera de six à sept mois. Sur la rive défilent les rizières, les cultures de tabac puis les agglomérations de Savannakhet et de Paksé, un poste administratif créé par les Français en 1905. La province est très pauvre car située trop loin de Vientiane. Pourtant, un fabuleux royaume, prospère et puissant a pu s'y épanouir du XI^e au XIII^e siècle. Les ruines de Vat Phu, près de Champassak, à une quarantaine de kilomètres de Paksé, témoignent de cette grandeur révolue, lorsque l'empire khmer rayonnait sur toute la péninsule indochinoise depuis Angkor.

Les eaux troubles du Mékong, autour des chutes de Khône, abritent des espèces rares : entre les mois de décembre et mai, on peut parfois apercevoir des pa kha, plus connus sous le nom de « dauphins roses ».





Les chutes de Khône à la frontière cambodgienne s'étendent sur un front de 12 km, formant une barrière infranchissable à toute circulation sur le Mékong. On appelle la région les "dix milles îles".

Des chutes pour protéger les frontières

Frontière naturelle avec le Cambodge, le Mékong s'achève au Laos par le grondement des chutes de Khône, les plus majestueuses d'Asie. Les plus terrifiantes aussi. S'étendant sur un front de quelque douze kilomètres, ces immenses cascades forment une véritable barrière naturelle. Certaines chutes font près de 15 mètres de haut mesurant parfois un kilomètre de long rendant toute navigation impossible. « Pour passer d'aval en amont, il faut décharger passagers et marchandises, démonter parfois les bateaux, les haler sur des treuils, puis les tirer sur plusieurs kilomètres ; un enfer... », soupire un batelier laotien. Pour les contourner, les Français avaient autrefois construit une petite voie de chemin de fer, la seule du pays, qui empruntait les nombreuses îles de cette zone. Aujourd'hui, la végétation a repris ses droits et les vestiges de cette voie ferrée ont été recouverts par la jungle.